

JUILLET - AOÛT 1926

N° 9

PRIX 1 FR. 50

LE MILITANT ROUGE



LES AFFAIRES

CAMÉLINAT, DIRECTEUR



LA PRESSE

A bas

les Guerres



L'ÉGLISE

Impérialistes

SOMMAIRE

EDMUND VOLINE. — Dzerjinski	113
LA RÉDACTION. — Notes politiques	116

La guerre de 1914-1918 (Histoire)

HENRI BARBUSSE. — L'action des anciens combattants	120
LA RÉDACTION. — Jean Jaurès	123
E. VARGA. — Ce qu'a coûté la guerre	125
XXX. — La propagande dans l'armée allemande pendant la guerre	129
XXX. — Chronologie	133
PAUL VAILLANT-COUTURIER. — Les trois conseils	140

Le Marxisme et la guerre

N. LÉNINE. — La propagande antimilitariste de la social-démocratie	150
LABAÏROV. — Le prolétariat et les menaces de guerre	159
JEAN VALDIER. — Transformation de la guerre impérialiste en guerre civile	167

HORS-TEXTES ET ILLUSTRATIONS.

Abonnement, Un An : 16 fr., Six Mois : 8 fr. 50

Adresser la Correspondance à E. RENARD
1, Rue Séguier, PARIS 6^e
Chèque Postal 934-22



Le Militant

Juillet Aout
1926
N° 9

Organe Théorique et Historique
des Insurrections

Rouge

DZERJINSKI

(1877-1926)

Le camarade Dzerjinski, président du Conseil supérieur de l'Economie nationale de l'U. R. S. S., président de l'administration politique centrale (Guepeou). Nous rappelons ici sa vie, noble exemple et grand enseignement pour tous les révolutionnaires.

Dans le parti social-démocrate lithuanien

Dzerjinsky est né en 1877. Il fit ses études secondaires au collège de Vilna. En 1894, pendant son année de rhétorique, il adhéra au mouvement révolutionnaire et se mit à travailler dans un club social-démocrate d'éducation. En 1895, il s'affilia au Parti social-démocrate lithuanien et commença à diriger des cercles d'apprentis ouvriers et artisans.

Désireux de se consacrer entièrement à l'action révolutionnaire, il quitta le collège en 1896 et se mit à faire de l'agitation parmi les masses.

Au début de l'année 1897, le Parti l'envoya comme agitateur et organisateur à Kovno, ville industrielle où il n'y avait pas alors d'organisation social-démocrate. Dzerjinsky pénétra parmi la masse des ouvriers industriels, les organisa, dirigea leurs grèves.

Première arrestation

Dans le deuxième semestre de l'année 1897, Dzerjinsky, trahi par un délateur, est arrêté dans la rue. Après avoir été emprisonné, il est déporté pour trois ans dans le gouvernement de Viatka, tout d'abord à Nolinsk, puis, pour son « mauvais caractère » et ses altercations avec la police, 500 verstes plus au nord, à Kapdorodsk.

En 1899, il s'enfuit et revient à Vilna, puis, de là, se rend à Moscou.

A Varsovie. Nouvelles arrestations

A Moscou, s'étant procuré pour 10 roubles un faux passeport, Dzerjinsky partit pour Varsovie. Il n'y avait plus alors dans cette ville d'organisation social-démocrate, Dzerjinsky réussit rapidement à entrer en liaison avec les ouvriers et à rétablir l'organisation social-démocrate. Il eut à lutter contre le parti socialiste polonais. Sa lutte fut couronnée de succès. Les ouvriers se groupèrent autour de l'organisation social-démocrate. En février 1900, Dzerjinsky fut arrêté à une assemblée. Il fut détenu tout d'abord dans la citadelle de Varsovie, puis dans la prison de Siédletz.

En 1902, il fut déporté pour cinq ans en Sibérie orientale. Mais en chemin, à Viluisk, il s'évada et passa la frontière.

A l'étranger

Il arriva à Berlin, où il assista, en août 1902, à la conférence que les partis social-démocrates de Lithuanie et de Pologne tinrent dans cette ville. Puis il alla se fixer à Cracovie.

De là, il fit de fréquentes tournées de propagande dans la Pologne russe où, en janvier 1905, il se fixa définitivement et travailla comme membre de la Direction de la social-démocratie polonaise et lithuanienne. En juillet, il fut arrêté et resta en prison jusqu'au mois d'octobre.

1906-1912. — En 1906, Dzerjinsky est délégué au Congrès d'unification de Stockholm.

La même année, il entre au Comité central du Parti social-démocrate ouvrier russe comme représentant de la social-démocratie polonaise et lithuanienne. Vers la fin de 1906, il est arrêté à Varsovie et, en 1907, relâché sous caution.

En 1908, il est de nouveau arrêté et déféré par deux fois aux tribunaux. En 1909, il est exilé en Sibérie, à Tasséievka.

Il n'y passe que sept jours et s'enfuit à l'étranger.

Le bagne

En 1912, il revient à Varsovie où, le 1^{er} septembre, il est de nouveau arrêté et condamné pour son évasion à trois ans de bagne.

En 1914, on le transfère à Orel, où il accomplit sa peine et, en 1916, à Moscou, où, par son travail dans le Parti de 1910 à 1912, le tribunal lui octroie encore six années de bagne.

1917. *La révolution d'octobre.* — Au moment de la révolution de février, Dzerjinsky était à la prison centrale de Moscou. Libéré, il se mit à travailler à Moscou parmi les masses ouvrières.

En août, il est délégué au Congrès du Parti. Il est élu au Comité central du P. C. R. Dès lors, il travaille à Pétrograd jusqu'à la révolution d'octobre.

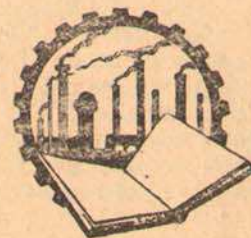
Dzerjinsky prit part à la révolution d'octobre comme membre du Comité militaire révolutionnaire.

En décembre 1917 fut constituée la Commission extraordinaire pan-russe pour la lutte contre la contre-révolution. Dzerjinsky, organisateur de la Tcheka, en fut nommé président.

En 1919, Dzerjinsky est nommé commissaire à l'Intérieur et, en 1921, commissaire aux Voies de communication.

Après l'élection de Rykov à la présidence du Conseil des commissaires du peuple de l'U. R. S. S. au 2^e Congrès des Soviets de l'U. R. S. S., Dzerjinsky est élu président du Conseil supérieur de l'Economie nationale.

Depuis 1917, Dzerjinsky était membre du Comité central du P. C. R. Président tout d'abord de la *Vetcheka*, c'est comme président de la *Guépéou*, où il veillait aux intérêts des ouvriers et des paysans, qu'il disparut, unanimement regretté.



Notes Politiques

SITUATION NATIONALE

Crise financière

Elle n'a fait que s'aggraver au cours des dernières semaines. Un grand malaise traversa le pays quand la livre et le dollar atteignirent, vers la mi-juillet, des hauteurs jusque-là inconnues. Les caisses du Trésor ne contenaient que quelques dizaines de millions pour faire face à des dépenses se chiffrant par milliards. Le fonds Morgan, qui servait jusqu'à présent à soutenir la devise est réduit à moins du tiers du fonds (30 millions de dollars). Les financiers anglo-américains se font de jour en jour plus exigeants.

On ne voit en perspective qu'une accélération de l'inflation, voulue d'ailleurs par l'industrie, à l'affût de nouveaux marchés. La stabilisation que l'on fait entrevoir aux masses pour les calmer ne pourra se réaliser que par la mainmise du capital anglo-américain sur l'économie du pays, ce qui signifie pour les salariés un renforcement d'exploitation, augmentation de la journée de travail, diminution des salaires, chômage, etc. La bourgeoisie hésite encore à se soumettre, car ce serait pour elle un affaiblissement de son commerce extérieur.

La crise parlementaire

Elle est le reflet de la crise financière. La bourgeoisie multiplie ses combinaisons ministérielles; à la formation Briand-Caillaux des pouvoirs dictatoriaux succède la combinaison Herriot, qui finit de précipiter dans la tombe le Cartel moribond. La disparition de l'arène parlementaire des « crapauds du marais » y ramène le Bloc national, sous la forme du ministère Poincaré-Tardieu-Briand-Herriot. C'est la traduction parlementaire de l'union de la bourgeoisie de droite et de gauche qui n'a jamais cessé d'exister dans la réalité de la lutte antiprolétarienne.

Que vaudra cette nouvelle combinaison ? Des divergences sur la meilleure façon de sauver la bourgeoisie apparaîtront quand il faudra aller au fond de la question; il est possible que sous peu les ministres de gauche soient jetés par-dessus bord et remplacés par des réactionnaires bon teint.

Le fascisme

Sentant bien que les moyens parlementaires perdent tous les jours de leur crédit, qu'ils n'ont pas l'autorité nécessaire pour imposer des vues aux masses, la bourgeoisie tient en réserve son arme illégale, le fascisme; elle lui fournit des moyens matériels assez larges qui lui permettent de développer son influence. Le fascisme développe avec fièvre son armée

de cadres, il s'organise intérieurement. Si la manifestation de Reims a montré que les forces du « faisceau » n'avaient pas considérablement augmenté, elle a montré qu'elles avaient progressé depuis Verdun. (Verdun : 500. eims : 3.500.) Se rapprochant de Paris, les fascistes ouvrent les assemblées de Meaux. Le prolétariat doit continuer à être vigilant dans ce domaine.

Maroc et Syrie

La presse bourgeoise avait trop vite crié à la victoire; voici près de 3 mois que le chef riffain a déposé les armes et voici 3 mois que, malgré cette défection et les désirs de la bourgeoisie, la lutte continue dans le Nord marocain. El Boggar succède à Abd el Krim et rassemble autour de lui les tribus insoumises, la saison actuelle favorise particulièrement les arocaïns, les moissons sont terminées et la chaleur handicape assez sérieusement l'ennemi. De plus, des tribus entrées en « obédience » après la reddition d'Abd el Krim, regagnent la dissidence. Dans la région d'Ouezzan la lutte continue acharnée ainsi que dans les hauteurs du Riff, chez les Beni Khaled et les Ktama voisins des Beni Ouriaghel et des Mtiou.

Tandis que les ouvriers et les paysans continuent à tomber dans le Riff, un nouveau front de bataille s'est ouvert dans la tache de Taza qui, depuis 1912, a coûté des milliers de vies humaines, dans cette tache où « les postes sont petits mais les cimetières sont grands ». L'impérialisme français pensait réduire ce foyer de dissidence en quelques jours, mais des résistances « inattendues » se sont manifestées et la lutte y est des plus âpres. La reddition du chef Sidi Raho n'a pas amené la cessation de la lutte car, en pays musulman, les chefs n'ont d'influence que quand ils poussent à la résistance, mais quand ils préconisent la soumission ils ne sont plus suivis.

Cette situation d'ensemble justifie les bruits de rappel de renforts pour le Maroc.

En Syrie, la lutte continue aussi autour de Damas et de Homs; les insurgés syriens donnent un exemple admirable d'héroïsme et de ténacité dans la lutte qui doit leur valoir l'admiration des peuples coloniaux et du prolétariat international.

Situation et tâches du prolétariat

Dans ce cadre politique la situation du prolétariat va chaque jour en empirant. Le pouvoir d'achat des salaires diminue, le prix des denrées de première nécessité augmente continuellement. Bien plus, le patronat trouvant ce niveau de vie de l'ouvrier trop élevé dans ses frais de production s'apprête à prendre l'offensive contre la journée de huit heures et pour l'abaissement des salaires. Il oppose aux grèves de défense des ouvriers une résistance acharnée, dans ce domaine il a l'appui le plus absolu de l'appareil gouvernemental, qui en fait n'est que son appareil, l'armée intervient dans la répression des grèves. (Dunkerque.) Aussi les masses populaires sentent bien que la situation des questions les plus urgentes qui se posent devant elles ne se résoudront pas par les méthodes parlementaires et légales comme tente de leur

faire croire la bourgeoisie, mais qu'elles trouveront leur solution définitive dans la lutte directe contre le capitalisme, dans la **destruction de l'état bourgeois dans l'institution du gouvernement ouvrier et paysan**. Et le premier pas vers cet objectif, c'est la réalisation de l'unité prolétarienne.

SITUATION INTERNATIONALE

La grève des mineurs

Elle se poursuit avec le même héroïsme et la même ténacité qu'aux premiers jours; malgré les manœuvres des chefs trade-unionistes de droite et de gauche, qui font tout pour la briser, malgré les efforts de la social-démocratie internationale pour limiter la solidarité (seul le prolétariat russe fait son devoir). Les prolétaires de tous les pays et les ouvriers français en particulier doivent comprendre plus que jamais que la grève des mineurs est leur propre grève; son échec sera le signal d'une nouvelle offensive non seulement contre le prolétariat anglais mais aussi contre le prolétariat international.

Mais quelle qu'en soit l'issue, elle a déjà eu ce résultat positif d'avoir mis à nu le véritable caractère des chefs trade-unionistes; jamais l'histoire ouvrière ne vit semblable trahison. Le prolétariat britannique saura en tirer toutes les conséquences. Et même si l'issue de la lutte est un échec matériel, ce sera pourtant une victoire révolutionnaire en ce sens que le prolétariat entier aura fait un grand pas en avant dans sa révolutionnarisation.

Angleterre et Amérique

Quoique la grève des mineurs lui donne de sérieuses préoccupations, la bourgeoisie anglaise trouve cependant le moyen d'engager la lutte contre les financiers américains, lutte de presse s'entend. C'est là un signe de sa force, dira-t-on. Non pas, cela peut-être très bien interprété comme une diversion, comme un moyen de détourner l'opinion publique de la grève des mineurs. Cependant il est certain que l'antagonisme anglo-américain ne fera que s'accroître dans les années à venir, lutte pour l'hégémonie, pour les débouchés, pour le Canada et l'Australie, pour la Chine, lutte pour le pétrole, coton, caoutchouc. Ces polémiques de presse ne sont que le prélude de combats gigantesques dont le prolétariat seul paiera les frais.

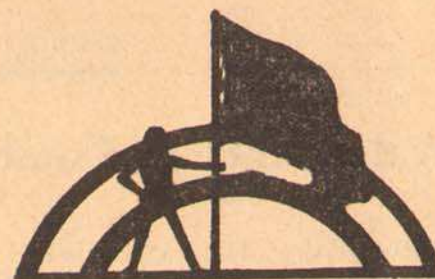
Abyssinie

A l'activité de la France au Maroc, l'Italie a répondu par de nouveaux accords anglo-italiens sur l'Abyssinie.

L'impérialisme italien poursuit l'exécution de son programme colonial, après la Tripolitaine et la Cyrénaïque, c'est sur l'Abyssinie qu'il

jette son dévolu en accord avec l'Angleterre et à l'encontre des intérêts de l'impérialisme français. Ce ne peut être qu'une source de nouveaux conflits et la S. D. N. à laquelle fait appel le Ras Tafari, poussé par la France, ne pourra qu'envenimer le conflit.

Pour résister à l'offensive internationale du capitalisme contre la classe ouvrière, pour écraser dans l'œuf les nouveaux germes de guerre, le prolétariat doit d'abord réaliser **son unité syndicale internationale** pour instaurer ensuite dans les pays d'Europe des **gouvernements ouvriers et paysans** dont l'Union réalisera les **Etats-Unis socialistes d'Europe**.





Guerre à la guerre impérialiste! Vivent les guerres révolutionnaires !

HENRI BARBUSSE

L'action des Anciens Combattants

La Tribune du *Militant Rouge*, dont les lecteurs sont une élite grandissante de jeunes et violents constructeurs d'avenir, doit retentir dans ce numéro élevé contre la guerre, de la voix des Anciens Combattants prolétariens et révolutionnaires.

Il y a déjà neuf ans que nous avons fondé l'A. R. A. C. Elle est sortie directement de la guerre, à la fois par la chair et par l'esprit. Ce sont des survivants plus ou moins malmenés et martyrisés par la grande aventure capitaliste qui se sont réunis pour chercher ensemble les moyens de se venger de la guerre. Le moyen qu'ils ont trouvé, c'est de faire une armée nouvelle, disciplinée et qui se dresse en fait contre l'organisation militaire bourgeoise.

Depuis longtemps les hommes de l'A. R. A. C. sont imbus de principes clairs et vigoureux : la lutte contre la guerre doit se mener contre les causes mêmes de la guerre, sinon elle n'est que verbiage, démagogie et duperie. Les causes de la guerre ressortent du régime artificiel qui est imposé aux hommes, par des moyens également artificiels qui sont

la tromperie et la violence. Toutes les choses collectives sont faites en vue de la réussite et du règne d'une minorité de profiteurs. Les profiteurs sont en premier lieu et par-dessus tout les grands hommes d'affaires et les grands financiers.

Ils ont à leur service des gouvernements de conservation sociale. Et ainsi toutes les forces d'Etat dépendent aussi d'eux. Leur entreprise de dévoration qui aboutit au grossissement démesuré de quelques fortunes individuelles, est basée sur la concurrence nationale et sur l'idéologie nationaliste. Mais en réalité ce vaste brigandage s'exerce par des voies internationales et sur les grandes routes économiques du monde. Il n'y a aucun espoir de délivrer les centaines de millions de prisonniers condamnés aux travaux forcés sous leurs loques de paysan et d'ouvrier, ou bien condamnés à tuer ou à être tués sous la livrée de soldat, qu'en instituant une organisation différente des forces humaines vivantes.

C'est donc par la logique, par le bon sens, plus que par le sentiment, lequel n'est qu'un explosif et non un moteur, et peut faire autant de mal que de bien, que les Anciens Combattants antimilitaristes ont été amenés à encadrer leur mouvement dans le mouvement prolétarien universel.

Ils n'y font pas bande à part, puisque, aussi bien, ce grand mouvement ne peut triompher un jour que sous le signe de l'organisation générale et de l'unité intégrale de tous les exploités. Ils jouent leur rôle propre qui est celui de témoins, de victimes, de sacrifiés qui portent les marques du sacrifice, de vrais frères ressemblants des morts. Leur mission spécifique est de secouer l'apathie des masses qui restent dans l'indifférence ou de celles qui y sont retombées. Ce sont des hommes qui ont fait la guerre, ce sont aussi des femmes que la guerre a mutilées de leur mari ou de leur fils, et qui sont, elles aussi, des grandes blessées des champs de bataille.

En se plaçant sur le seul plan de l'antimilitarisme, dont il n'est que trop facile de montrer les liens avec toute la juste agitation du peuple opprimé, ils ébranlent les convictions, ils ouvrent les consciences, ils éveillent les dormeurs qui dorment et même les dormeurs qui rêvent. Ils démolissent à la fois par leur sincérité, par l'évidence dont ils sont la preuve vivante et la voix, non seulement l'absurdité du régime bourgeois, la barbarie des institutions qu'impose encore une civilisation falsifiée, mais aussi toutes les inutiles et piteuses protestations abstraites des « pacifistes ».

Depuis que nous existons, nous avons réalisé en chaque circonstance, et dans la mesure de nos forces, ce plan grandiose qui nous fait si profondément différer de tant d'associations serviles d'Anciens Combattants et qui nous ajuste dans la grande vague d'émancipation que les organisations politiques et syndicales soulèvent parmi les multitudes.

Nous avons, dès les premières années de notre existence, donné à notre mouvement un sens pratiquement international en constituant une Internationale des Anciens Combattants, composée de sections formées dans tous les pays qui ont pris part à la guerre, et créé ainsi, dans notre domaine antimilitariste, une nouvelle classification des hommes : non plus par pays, mais selon la division réaliste de la guerre des classes.

Nous avons lutté avec acharnement contre toutes les parodies de justice internationale que le régime capitaliste a essayé d'instaurer pour cacher par une façade démocratique sa politique imperturbablement réactionnaire, et tout d'abord la soi-disant Société des nations.

Et voici que depuis quelques mois, notre mouvement s'est singulièrement précisé dans le sens positif et effectif.

L'impérialisme mondial est aujourd'hui sérieusement menacé par l'hypertrophie des situations individuelles qu'il a créées. Pour se maintenir dans la voie où il s'est engagé et où il a, jusqu'ici, triomphé, il lui faut multiplier ses efforts et, en réalité, se débattre. Car les conséquences de la politique de concurrence, de privilège et d'enrichissement individuel sont fatalement, par la force des choses, la barbarie et la banqueroute.

C'est parce qu'il se sent mal assuré dans son apogée qui présente déjà tant de signes de décadence, que le capitalisme impérialiste a suscité directement et indirectement le fascisme.

Le fascisme, c'est la levée et l'armement d'une nouvelle armée contre-révolutionnaire. Cette organisation de lutte directe, qui a pour but de tuer dans l'œuf l'organisation prolétarienne, d'empêcher coûte que coûte qu'elle ne s'accomplisse, emprunte bien des formes différentes, selon les pays où elle s'exerce. Mais en réalité il y a des liens solides, et une unité redoutable entre tous les fascismes.

C'est pourquoi plusieurs sections de l'Internationale des Anciens Combattants, et notamment la section allemande et la section française, ont résolu de répondre à la provocation du fascisme et de dresser en face de cette armée supplémentaire du vieux régime, une armée résolue et énergique.

En Allemagne, nos camarades de l'*Internationaler Bund* ont constitué le Front Rouge. Ils ont été les créateurs, les animateurs, les recruteurs de cette magnifique phalange qui compte en Allemagne des centaines de mille de soldats.

En France, nous avons, à l'exemple de nos camarades allemands, constitué des **Groupes de Défense Antifascistes** dont on a déjà pu voir, dans diverses grandes manifestations, l'imposante discipline et l'organisation grandissante.

C'est ainsi que les Anciens Combattants conscients, ceux qui ne veulent pas perdre de vue les vraies conditions de la guerre à la guerre, font sortir de terre les réalisations vivantes qu'exige de plus en plus nettement la situation des intérêts et des masses en présence sur le grand champ de bataille universel.

JEAN JAURÈS

5 Septembre 1859 - 31 Juillet 1914

Jaurès naquit à Castres (Languedoc), le 5 septembre 1859. En 1876, il entra au Lycée Louis-le-Grand, et en 1878, à l'Ecole Normale d'où il sortit en 1881. Il fut successivement professeur de philosophie au Lycée d'Albi, puis maître de conférences à l'Université de Toulouse. C'est dans cette ville qu'en 1885 il fut élu pour la première fois député. Son action parlementaire s'étendit sur 25 années, et il joua à la Chambre un rôle incontesté. C'est en 1893 qu'il adhéra définitivement au mouvement socialiste. Ses remarquables qualités oratoires, ses dons intellectuels et son dévouement en firent l'un des plus actifs propagandistes des idées socialistes en France dans les premières années du XX^e siècle. Son action socialiste se divise en deux grandes périodes. Pendant la première, il lutta pour l'unité socialiste ; pendant la seconde, il utilisa les cadres de l'unité pour faire valoir sa conception propre : le socialisme démocratique, républicain et laïque, se réalisant par l'action réformatrice organique, sous la haute inspiration de l'idéal socialiste intégral (1).

Le 17 avril 1904 il fonda — avec Briand ! — *l'Humanité*. Depuis l'unité, en 1905, l'action de Jaurès se confondit avec celle du Parti socialiste dont il fut intellectuellement et moralement le véritable chef.

La lutte contre la guerre tint une grande place dans son activité. Son discours de Berlin (1905) renferme l'essentiel de ses idées sur cette question. Dans les Congrès internationaux, notamment à Stuttgart, il intervint activement dans la discussion sur les moyens de lutte contre la guerre.

Ses efforts, en juillet 1914, tandis que la conflagration mondiale s'annonçait, sont connus (discours de Lyon et de Bruxelles) « Citoyens, si la tempête éclatait sur nous, tous, nous socialistes, nous aurons le souci de nous sauver le plus tôt possible du crime que les dirigeants auront commis et, en attendant, s'il nous reste quelque chose, s'il nous reste quelques heures, nous redoublerons d'efforts pour prévenir la catastrophe », disait-il à Lyon le 25 Juillet.

On sait comment l'immense majorité des socialistes français tinrent compte de ces ultimes avertissements. Il est vrai de dire que ni l'idéalisme de Jaurès, ni son opportunisme qui ralliaient la majorité du parti n'avaient préparé le terrain pour une lutte effective et efficace contre la guerre (2).

(1) D'après Ch. Rappoport : *Jean Jaurès. — L'Homme, le Penseur, Le Socialiste.*

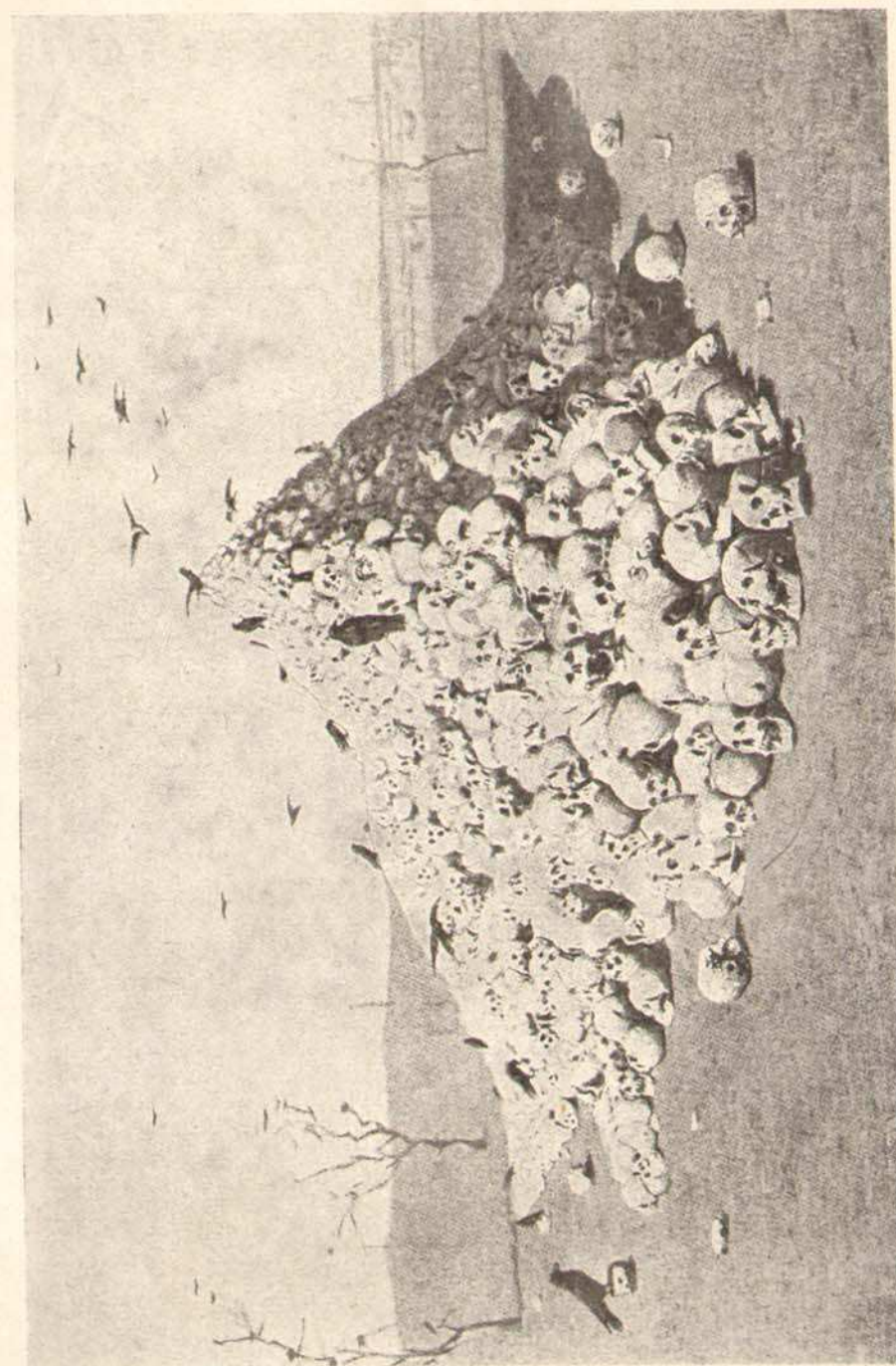
(2) cf Labairou : *Le prolétariat et les menaces de guerre.* Page 159.

Cependant la première victime de la tuerie qui devait faire rage pendant 4 années fut Jaurès. La bourgeoisie le fit tuer parce qu'elle savait la vérité de ces paroles qu'il avait lui-même prononcées : « Il n'y a plus qu'une chance pour le maintien de la paix et le salut de la civilisation, c'est que le prolétariat rassemble toutes ses forces. » Et qu'elle redoutait le chef qui paraissait l'animateur possible de ce rassemblement.

C'est pourquoi avant de se pencher sur le grand crime de l'impérialisme, la guerre mondiale de 1914-1918, pour en tirer toutes les leçons révolutionnaires qu'elle contient, les travailleurs évoquent le souvenir de celui qui fut leur, et saluent la mémoire de Jaurès assassiné.



L'écabouine



La guerre

E. VARGA

Ce que la Guerre a coûté

Il y a douze ans, les capitalistes des puissances impérialistes lançaient les peuples de l'Europe sur les champs de massacre. L'humanité manque de mémoire. Bien que la misère actuelle des masses laborieuses du monde entier doive être attribuée en grande partie à la guerre mondiale, le souvenir de ces années de cauchemar s'est déjà effacé. On ne veut plus y penser.

Mais le prolétariat conscient doit y penser; car la bourgeoisie mondiale prépare une nouvelle tuerie. Nous voulons rappeler aux camarades ce que la guerre a coûté.

La plus grande perte, la perte irréparable est celle que le monde a subie par la mort, la mutilation, l'invalidation de la meilleure partie de l'humanité. Voici à ce sujet un ensemble de chiffres.

	Population avant la guerre (en millions)	Mobilisés	Tués	Blessés — en milliers	Prisonniers
Allemagne	65	13.250	1.887	4.248	773
Autriche-Hongrie	51	9.000	1.200	3.200	443
Turquie	23		437	308	104
Bulgarie	5	857	101	152	11
France	40	8.195	1.359	4.200	454
Colonies	55				
Angleterre	45	9.496	744	1.693	65
Dominions et Colonies	376		202	429	
Italie	35	5.615	507	750	1.359
Belgique	7.5	380	267	140	10
Roumanie	7.5	1.000	339	—	116
				avec les dispacés	
Serbie	3	150	707	350	100
Grèce	4.6	353	15	40	40
Etats-Unis	91	3.800	107	246	5
Russie	166		2.758	4.950	2.500
Total			10.687		

Ces données sont empruntées : à l'*Annuaire Statistique pour l'Allemagne* (1923), à l'*Annuaire International du Travail* (1^{re} année); à Findmann : la *Finance internationale et sa réorganisation*. La colonne des blessés indique, en beaucoup de pays, le nombre de blessures enregistrées, de sorte que le soldat qui a été plusieurs fois blessé se trouve figurer plusieurs fois. Dans quelques pays, les disparus sont comptés parmi les morts.

Par conséquent, nous voyons que 10.700.000 hommes ont été tués, à l'époque de leur plus grande capacité productive. Ce nombre correspond à peu près à toute la population masculine française en âge ouvrable. Parmi les différents pays d'Europe, la minorité seule a une population supérieure à ce nombre, lequel dépasse la population de Londres, est supérieur à celles de Berlin et de Paris additionnées. Si tous ces morts étaient enterrés côte à côte, le cimetière couvrirait environ 100 kilomètres carrés.

A cela, il faut ajouter le nombre colossal des invalides. Ce nombre n'est pas encore établi pour le monde entier. En France, il y a environ 1.900.000 invalides avec incapacité de travail de 10 %. Jusqu'à la fin de 1919, ont passé par les cliniques françaises de prothèse 19.700 mutilés auxquels il manque un bras et 24.900 auxquels il manque une jambe. Si nous étendons cette proportion aux autres pays belligérants, nous arrivons à un chiffre de 150.000 manchots et 200.000 unijambistes, soit une grande ville de 350.000 habitants, tous mutilés.

D'après les sources françaises, les mutilations particulièrement graves se répartissent ainsi : 3.000 amputés de deux ou trois membres; 20.000 lésions crâniennes; 2 à 3.000 aveugles, 3 à 4.000 blessures graves du visage et des mâchoires. Tous ces chiffres, qui proviennent d'une enquête, sont, comme les précédents, évidemment incomplets.

Le nombre total des pensions accordées jusqu'en 1923 atteignait, d'après le *Journal de la Société de Statistique de Paris* (1923-IV) : 335.000 pour les invalides, 599.000 pour les veuves et orphelins et 871.000 pour les parents et grands-parents ayant perdu leur soutien.

En supposant qu'il reste définitivement un million et demi d'invalides, l'agriculture française a perdu, sur un chiffre de 2.636.000 hommes, de 20 à 49 ans, aptes au travail, 710.000 invalides; l'industrie, sur un total de 2.226.000, 387.000 invalides; le commerce et les transports, sur un total de 1.230.000, 200.000 invalides.

Donc, pour la France seule, la guerre se solde par 1.359.000 morts et 600.000 invalides, si nous comptons ceux qui ont 30 % d'incapacité de travail durable, plus ceux qui sont morts de maladie, soit un total de 2 millions de forces ouvrières anéanties.

Si nous estimons le produit annuel d'un homme dans son âge le plus actif de 2.500 francs-or, l'économie française perd chaque année 5 milliards de francs-or en valeurs d'échange non produites : la sixième partie du revenu d'avant-guerre et presque le double de ce qui est réclamé de l'Allemagne au titre des réparations.

Pour tous les pays belligérants pris ensemble, si on prend comme base les données françaises, on obtient une perte annuelle de 37.500 millions de francs-or.

De cette façon, les conséquences économiques des pertes d'hommes sont plus durables et plus graves que les frais immédiats de la guerre. Il faudrait encore ajouter la perte résultant de la diminution des naissances, laquelle ne se fera sentir que plus tard, par la diminution de la main-d'œuvre.

En ce qui concerne le coût immédiat de la guerre, il y a plusieurs estimations (Findmann, Bogart). Le tableau ci-dessous a été dressé d'après Findmann et pour le Japon d'après Bogart; il donne l'ensemble du coût de la guerre de la façon suivante : les crédits et subventions accordés aux alliés par certains pays créanciers sont retirés du total des dépenses de guerre, afin d'éviter de mentionner deux fois les dettes interalliées : au lieu d'être portées au compte des créanciers, elles sont inscrites parmi les dépenses des pays emprunteurs :

PAVS	Richesse nationale (Avant la guerre en millions de dollars)	Revenu national	Coût de la guerre En million de dollars
Etats-Unis	200,0	35,0	23,159
Angleterre	70,5	11,0	33,421
France	58,5	6,0	31,324
Russie	60,0	6,5	26,522
Italie	22,8	4,0	15,636
Belgique	15,0	1,3	1,387
Japon	11,7	1,7	40
Allemagne	80,5	10,5	46,323
Autriche-Hongrie	40,0	3,8	24,858
Turquie	4,0	0,5	1,802
Bulgarie	4,0	0,5	732
Possessions anglaises			4,198
Totaux	567,0	80,8	259,362

Ces chiffres sont encore plus élevés que ceux donnés par le camarade Trotsky dans son rapport au III^e Congrès mondial et qui atteignaient 800 milliards de marks or (1.000 milliards de francs-or).

259 milliards de dollars font en chiffres ronds 1.060 milliards de marks-or (1.265 milliards de francs-or). C'est un chiffre dont on peut difficilement se représenter la signification économique.

Les chemins de fer constituent la richesse la plus précieuse de l'Allemagne, avec tous leurs bâtiments, locomotives, wagons, dépôts, etc. Or, la valeur a été estimée dans le rapport des experts à 26 milliards seulement.

Avec ce qu'a coûté la guerre, on aurait donc pu construire quatre fois le réseau allemand avec tout son matériel allemand.

Si nous supposons que les chemins de fer dans le monde entier coûtent par kilomètre la même somme que les chemins de fer allemands, on aurait pu, avec ce qu'a coûté immédiatement la guerre, reconstruire encore une fois tout le réseau ferroviaire mondial avec ses viaducs et ses tunnels, ses locomotives et ses wagons!

Le coût immédiat de la guerre a dévoré le revenu total des pays belligérants pendant trois ans. Si nous nous basons encore sur les calculs indiqués plus haut pour la France et si nous admettons que la perte

en produits manufacturés dans tous les pays belligérants, par suite de la perte en hommes, des maladies et de l'invalidité, oscille entre 1/10^e et 1/16^e, on saisira pourquoi le monde entier souffre encore des suites de la guerre.

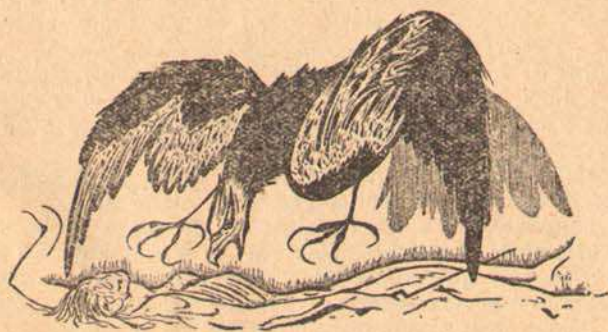
Outre le coût de la guerre, il faut encore compter les dégâts occasionnés sur le théâtre des opérations. Les dégâts causés à la propriété privée sont évalués de la façon suivante par Bogart :

	en milliards de dollars	en milliards de francs-or
Sur terre	30,0	157,5
Valeur des vaisseaux coulés..	6,8	35,0
	36,8	192,5

Nous pouvons tirer de ce qui précède les conséquences suivantes :

1. Pertes du fait de la mort et de la mutilation des hommes, annuellement	en milliards de francs-or 37,5
2. Pertes non renouvelables :	
a) Frais de la guerre	1.320,0
b) Dégâts de la guerre	192,5
	1.550,0

Dans ce chiffre, on n'a pas compris les pertes résultant de l'élévation de la mortalité et de la diminution de la natalité. Il faudrait ajouter en outre les pertes des Etats neutres, évaluées en dollars par Bogart à 1.750 millions, soit 9.375.000.000 de francs-or. Ensuite la diminution de la production qui n'est pas exprimée dans les frais de la guerre et que Bogart estime à 45 milliards de dollars, soit 225 milliards de francs-or. En additionnant ces sommes, nous arrivons à un total de : 1.750.000.000 de francs-or pour les pertes ne se renouvelant pas et à une perte durable et annuelle d'environ : 37.500.000.000 de francs-or.



La propagande dans l'armée allemande pendant la guerre de 1914-1918

XXX

Son organisation. Ses méthodes. Ses réalisations. Sa transformation au cours de la guerre.

Les méthodes d'agitation dans l'armée varient avec l'armée dont il s'agit et son mode de recrutement. Dans une armée organisée sur la base du service général et obligatoire — comme en Allemagne avant la guerre, où le soldat est arraché à son métier pendant deux ou trois années, les méthodes d'agitation seront nécessairement différentes de celles qui se recommandent pour une armée de mercenaires — telle l'armée allemande actuelle où le soldat s'engage pour une durée de douze ans. De même, la méthode d'agitation en temps de guerre est toute autre que celle du temps de paix.

Avant la guerre

Nous connaissons très peu de l'expérience de l'agitation dans l'armée en Allemagne. Avant la guerre, le parti social-démocrate repoussait la propagande antimilitariste. Seul le petit groupe dirigé par Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht et étayé principalement par une partie de la Jeunesse socialiste préconisait l'agitation antimilitariste. Mais cette agitation s'opérait plutôt en dehors de l'armée que parmi les soldats. Karl Liebknecht organisa surtout l'agitation antimilitariste dans la jeunesse avant le service militaire. Rosa Luxembourg concentrait son effort sur toute la population civile et dénonçait particulièrement les traitements infligés aux soldats dès leur entrée dans la caserne. Les procès retentissants intentés à Karl et à Rosa pour cette activité sont encore présents à la mémoire des militants.

Pendant la guerre

La guerre déclanchée, les camarades employés par l'Union de Spartacus à l'agitation dans l'armée, n'en possédaient aucune expérience. Au début leur nombre fut très restreint et, partant, leur activité resta relativement modeste.

Au début de la guerre, l'agitation de l'Union Spartacus se limite d'abord à une propagande contre la guerre. Trois groupes en étaient chargés :

- 1^e Les soldats membres de l'Union Spartakiste.
- 2^e D'autres membres, soit réformés, soit réfractaires.

Ces derniers avaient pour mission spéciale de donner aux Spartakistes mobilisés tous les matériaux nécessaires : informations sur la situation politique et économique de l'Allemagne, tracts, etc.

3° Des camarades vivant à l'étranger qui avaient à charge de documenter politiquement et économiquement l'Allemagne alors totalement isolée selon les exigences de la propagande dans l'armée et dans le public.

L'agitation parmi les soldats

Le mode d'agitation subit des modifications radicales au cours des années de guerre. Au début la plus grande prudence de la part des agitateurs était de règle. A la moindre dénonciation, en effet, ils soldaient leur activité par des années de prison et même risquaient souvent la peine de mort. Avec la désagrégation grandissante de l'armée l'agitation s'amplifia jusqu'à devenir quasi-publique. A la fin de 1917, débats et discussions publiques furent possibles dans les casernes mêmes et en 1918 ces discussions touchèrent une partie des officiers. Pour ma part, j'entrepris au début de l'année 1915 la distribution parmi les soldats du premier matériel d'agitation : la diffusion ouverte des tracts n'était alors pas encore possible. Le travail fut ainsi organisé : je fus en liaison avec des camarades civils de la localité d'attache du régiment pour qu'ils me procurent le matériel dont j'avais besoin. D'autre part, je dépistais dans la caserne même les soldats susceptibles d'être touchés et leur faisais expédier par poste, du dehors, notre matériel de propagande. Cette diffusion s'élargit bientôt jusqu'à envoi, non seulement à des particuliers, mais aux chambrées; par la suite il fut établi que les « poilus » enverraient lettres et paquets du front aux groupes des soldats des casernes. Cette correspondance était remise au doyen de la chambrée (Stubenältesten) qui en donnait connaissance à tous les camarades. Cette méthode fonctionna relativement bien. Sans doute les autorités supérieures défendirent-elles la livraison des expéditions spartakistes. Cependant la compagnie, en général, était informée du contenu des lettres, etc.

Ces envois étaient l'occasion de longues discussions entre soldats. C'est ainsi que les camarades des casernes furent tout d'abord informés des idées et du but de l'Union Spartakiste. Ces débats permettaient d'ailleurs de cataloguer les soldats : adversaires, sympathisants, adhérents possibles.

Il est intéressant de noter à ce propos les différences d'attitude des autorités vis-à-vis des éléments révolutionnaires. Alors que ceux soupçonnés de sympathie pour l'Union Spartakiste étaient brutalement tracassés et maltraités, les membres étaient traités avec de véritables ménagements et beaucoup de circonspection. Personnellement, comme spartakiste, on me retira de la prison et me dirigea dans une caserne. Nous étions rarement tracassés et malmenés. Mais, par contre, on cherchait à tous prix à nous isoler des autres, et très fréquemment on nous transportait de détachement en détachement. Ces égards s'expliquent par la crainte qu'inspiraient nos relations avec le monde extérieur, notamment nos attaches avec les partis et les chefs politiques.

Le matériel de propagande

Mais la littérature politique de l'Union Spartakiste, diffusée parmi les troupes était manifestement insuffisante. Elle n'abordait que des questions générales politiques et économiques, les problèmes de la guerre en général et ne s'occupait guère des faits-divers de la vie des casernes et des questions concrètes qui intéressent l'existence quotidienne du soldat.

Au cours du travail de propagande, la nécessité, à côté de la littérature politique générale, d'une littérature spéciale touchant la vie des casernes, la solde des mobilisés, les punitions, les suppressions de permission, les intrigues militaires, etc., apparut. Ceci pour relier intimement les questions générales aux faits concrets de la vie du soldat.

La préparation de ce matériel était impossible dans les casernes même. Il nous fallut avoir recours aux ouvriers du dehors. Nous rassemblions dans les casernes la documentation nécessaire, puis la remettions aux camarades de l'extérieur qui en multipliaient le nombre des exemplaires à la machine à écrire d'abord et sur un petit appareil hectographique plus tard. Après quoi cette littérature revenait aux casernes le plus souvent par voie postale. La liaison avec les camarades du front fut au début de la guerre extrêmement difficile. L'envoi par poste militaire des tracts et brochures eut pu faire encourir à leurs destinataires les plus graves conséquences. L'utilisation de la poste militaire ne fut possible que lorsque le nombre des envois était si considérable que leur interception était pratiquement irréalisable.

Les adresses furent systématiquement rassemblées, complétées et communiquées au Centre chargé de l'expédition du matériel de propagande aux combattants du front. Là encore on n'envoyait au début que la littérature générale de l'Union Spartakiste.

La franchise postale fut très utile à notre propagande, à cause de l'insuffisance de nos fonds.

Ce ne fut que plus tard, dans les dernières années de la guerre, qu'une propagande spéciale adaptée aux situations particulières des régiments fut organisée.

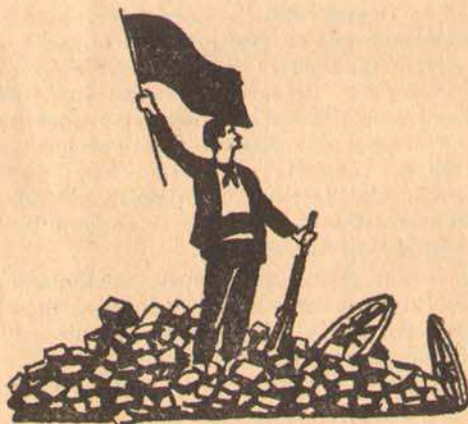
En ce qui me concerne, j'avais adopté la méthode suivante : j'interrogeais les soldats retour du front sur la situation des détachements auxquels ils appartenaient, j'obtenais d'eux des adresses de camarades susceptibles d'être atteints par notre action. Je leur faisais parvenir des tracts hectographiés traitant de questions spéciales à ces détachements, mais naturellement en relation avec la situation politique générale et la situation particulière du pays. Ce travail fut en pratique exécuté en dehors des casernes par des camarades ouvriers qui s'occupaient de la préparation et de l'envoi des tracts.

Cependant l'impossibilité de faire porter aux envois le nom des envoyeurs — qui auraient été immédiatement emprisonnés — accroissaient notablement la difficulté du travail.

La fin de la guerre

Pendant la dernière année de la guerre, l'Union Spartakiste passa à une agitation de masse parmi les combattants du front. A cet effet des dépôts de matériel de propagande furent établis en divers endroits. Ceux du front occidental furent aménagés à proximité des ponts du Rhin, car les trains allant vers le front y passaient nécessairement. On distribuait directement dans les trains des paquets de tracts et de brochures aux soldats qui partaient vers les tranchées.

L'expérience de ce travail a insinué qu'il nécessite peu de camarades et de ce fait n'entraîne qu'un nombre restreint de victimes.



CHRONOLOGIE

- 28 Juin. — Meurtre à Sarajevo de l'héritier de la couronne d'Autriche-Hongrie et de sa femme pendant un voyage en Bosnie et Herzégovine annexées.
- 21 Juillet. — Développement de grèves dans les usines de Petersbourg qui provoquent l'envoi de la cavalerie des camps à Petersbourg.
- 23 Juillet. — L'Autriche-Hongrie envoie un ultimatum à la Serbie retenu, exprès jusqu'à ce que Poincaré et les ministres français aient pris le bateau et se trouvent en mer.
- 25 juillet. — Les troupes russes reçoivent l'ordre de quitter les camps et de réintégrer les casernes d'hiver. Les mesures prévues en cas de mobilisation sont prises. Fin des grèves à Petersbourg. Réponse de la Serbie à l'ultimatum de l'Autriche.
- 26 Juillet. — Déclaration de neutralité de l'Italie en cas de conflit européen. Commencement de mobilisation privée en Autriche, Serbie et Monténégro. Déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie.
- 28 Juillet. — Commencement de mobilisation privée en Russie, dans les régions frontalières de l'Autriche.
- 30 Juillet. — Commencement de mobilisation générale en Autriche-Hongrie.
- 31 Juillet. — Commencement de mobilisation générale en Russie. En Allemagne, déclaration d'Etat des menaces de guerre. En France, meurtre de Jaurès.
- 1^{er} Août. — L'Allemagne déclare la mobilisation générale et la guerre à la Russie. Mobilisation en France et en Belgique.
- 2 Août. — Occupation du Luxembourg par les Allemands. Séance de la Douma d'Etat.
- Du 1^{er} au 5 Août. — Déclaration de guerre consécutives : d'Allemagne à la France le 3 août ; à la Belgique le 4 août ; de l'Angleterre à l'Allemagne le 4 août ; de l'Autriche-Hongrie à la Russie le 5 août. En tout, pour le commencement de la guerre, l'Entente a mis sur pied 232 divisions d'infanterie et 50 divisions de cavalerie et les Puissances centrales 172 divisions d'infanterie et 22 de cavalerie. Les lenteurs de la mobilisation et de con-

centration des troupes en Russie et la nécessité de laisser des forces considérables dans les régions éloignées ainsi que la présence de 14 divisions d'infanterie et de 8 divisions de cavalerie de troupes anglaises dans les colonies égalisent à peu près les forces des deux côtés.

Du 4 au 25 août. — PREMIÈRE PÉRIODE : Les deux camps attaquent. L'Allemagne a concentré son attaque principale contre la France en violant la neutralité de la Belgique (le 4 août) et en se couvrant seulement du côté russe. L'Autriche-Hongrie a concentré son attaque en envoyant seulement une expédition en Serbie. La Russie a attaqué les Allemands en Prusse-Orientale avant d'y avoir concentré toutes ses forces parce que ceci a été exigé par les obligations d'Alliance. Pendant cette période : Sur le front franco-belge, les Belges se retirent jusqu'à Anvers ayant perdu, depuis le 18 août, toute liaison avec les Anglais et les Français ; 2° les Allemands occupent Bruxelles et dans une bataille à la frontière nord de la France, du 21 au 23 août, réalisent une victoire sur les Anglo-Français. Le général Joffre, chef des armées françaises, rompt à temps le combat et commence à préparer la bataille de la Marne.

SUR MER. — Commencement de la guerre des cuirassés et arrivée des cuirassés *Gueben* et *Breslau* dans les Dardanelles.

COLONIES. — Occupation par les Anglo-Français de la colonie allemande Togo (25 août) et commencement des opérations militaires en Afrique contre les autres colonies allemandes.

EXTRÊME-ORIENT. — Le 15 août, déclaration de guerre à l'Allemagne par le Japon. Occupation de la plupart des colonies allemandes dans le Pacifique. Commencement du blocus de l'Allemagne par les Japonais à Tsing-Tao.

ÉVÉNEMENT POLITIQUES. — Proclamation de l'Autriche-Hongrie à la Pologne (8 août), et proclamation du Grand-Duc Nicolas Nicolaievitch à la Pologne (15 août).

Du 25 août au 20 septembre. — Des opérations décisives pour toute la marche de la guerre ont lieu pendant ce mois, sur les théâtres européens principaux.

SUR LE FRONT FRANÇAIS. — Les troupes françaises, retirées sur la Marne, passent le 6 septembre à une offensive contre les Allemands en contournant Paris et après des batailles qui durent quatre jours, obligent les Allemands à se retirer sur les affluents Aisne et Vesle. Le 20 septembre les deux parties passent à une guerre de position.

SUR MER. — Le 28 août, bataille entre les flottes britannique et allemande près de Helgoland.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES. — Le 31 août, le général allemand Liman von Sanders prend la direction des troupes turques ; le 5 septembre, accord entre la Russie, l'Angleterre et la France pour la non conclusion d'une paix séparée ; 9 septembre, abrogation de capitulation en Turquie. 16 septembre, proclamation du Grand-Duc Nicolas Nicolaïeff aux peuples de l'Autriche.

20 septembre au 31 décembre. — **FRONT FRANÇAIS :** Dès que la situation sur l'Aisne est stabilisée, les Anglo-Français et les Allemands commencent à jeter leurs troupes de l'Alsace et de la Lorraine dans la région entre Paris et le Pas-de-Calais, ayant pour but de tourner le plan de l'adversaire et d'occuper une position meilleure sur la côte. Cette opération est connue sous le nom de « la course à la mer » ou de « Bataille de Picardie et de Flandre ». Les deux côtés s'avancent petit à petit vers le Nord et s'appuient, le 20 octobre, dans la région de Nieuport près de la mer où s'est retirée l'armée belge venant d'Anvers. Ensuite commence la lutte pour Calais qui eut pour résultat les batailles de l'Yser et d'Ypres qui ont eu lieu du 18 octobre au 15 novembre. Le 15 novembre, les forces des deux parties com-

mencent à s'épuiser et les adversaires établissent des tranchées et passent sur tout le front français à une guerre de position qui est appelée à durer plusieurs années.

SUR LE THÉÂTRE RUSSE. — Des opérations importantes se développent pendant cette période, principalement sur la Vistule et le Sanet qui provoquent la retraite des Austro-Allemands vers les Karpates, Cracovie et vers les frontières de Silésie, et se terminent vers la fin de l'année près de Lodz (11-25 novembre) par le passage à la guerre de position sur le front russe.

SUR MER. — La guerre des cuirassés continue. Les cuirassés allemands, sans le soutien de leur flotte, périssent petit à petit. Vers la fin de l'année, cette guerre est virtuellement terminée.

EXTRÊME-ORIENT. — Le 7 novembre les Japonais prennent Tsing-Tao qui capitule et par là terminent leur part de combat dans la guerre mondiale.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES. — Le 3 novembre, la Turquie entre en guerre à côté des Puissances centrales et change fortement, de cette façon la situation en leur faveur. Le 8 octobre, la Russie déclare à la Perse son désir de ne pas évacuer l'Azerbaïdjan. 14 novembre, proclamation du Comité national polonais. Le 3 décembre, les Italiens occupent Vallone. Le 18 décembre, l'Angleterre déclare son Protectorat sur l'Égypte. Le 21 décembre, les États-Unis protestent contre des mesures anglaises de lutte contre la contrebande.

1915. — Pendant cette année les fronts russe, balkanique et asiatique furent le centre des opérations. Sur le front franco-belge le calme de la guerre de position a continué pendant toute l'année. Ceci a donné aux Français et Anglais la possibilité d'employer toute leur attention sur l'augmentation des armements et l'organisation, ainsi que de développer, à l'aide de la guerre, la technique et toutes les forces productives du pays.

Janvier-Avril. — **FRONT FRANÇAIS :** Des deux côtés ont lieu de petits combats qui ne changent pas la situation générale. Pour la première fois les Allemands, dans la région d'Ypres font, le 22 avril, une attaque aux gaz. La guerre aérienne prend une grande importance grâce aux bombardements aériens (en mars, attaque de Zeppelins contre Paris, et en mai contre Londres).

FRONT RUSSE. — Forte attaque des Allemands venant de Tilsitt contre l'armée russe de Neuman ayant pour résultat une défaite partielle de cette armée. (8-20 février) et attaque des Allemands sur Ossovietz-Prasnitz qui se termine par une contre-attaque réussie des Russes sur ce front (20 février-1^{er} mars).

COLONIES AFRICAINES. — Développement d'une longue lutte pour le Cameroun (finie en janvier 1916), pour les colonies du Sud-ouest (finie en juillet 1915), pour les colonies de l'Afrique-Orientale (finie en octobre 1916).

SUR MER. — Le deuxième combat naval a lieu entre les Anglais et les Allemands dans la mer du Nord près de Doggerbank. Le 18 février, les Puissances centrales inaugurent la guerre sous-marine contre la flotte commerciale. L'Allemagne déclare les eaux près de l'Angleterre « zone de guerre ». L'Angleterre organise la navigation sous pavillons neutres.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES. — L'Allemagne tente de soulever les peuples musulmans de l'Asie et du Nord de l'Afrique pour une guerre sainte. En janvier, l'Angleterre concentre ses efforts pour attirer la Grèce dans la guerre. Le 5 février, protestations des États-Unis contre la menace allemande au commerce neutre. Le 20 février, ouverture du canal de Panama. Par un traité secret de Londres, du 2 avril, la participation de l'Italie est assurée et elle a lieu fin mai.

Mai-Septembre. — Pendant cette période les Austro-Allemands dirigent tous leurs efforts contre le front russe en passant à la défensive sur le front anglo-français et belge. L'armée de Mackensen a rompu le front russe sur les Karpathes le 1^{er} mai et les opérations en se développant petit à petit se propagent sur toute la région de Riga à la frontière roumaine.

FRONT FRANÇAIS. — En dehors de deux opérations de caractère privé, le calme se maintient pendant toute cette période.

FRONT ITALIEN. — Depuis le 24 mai, les Italiens attaquent les Autrichiens sur l'Isonzo.

FRONT ASIATIQUE. — La lutte militaire et politique de la Russie d'une part, et des Germano-Turcs d'autre part, pour l'influence en Perse, près des frontières de laquelle et en partie sur son territoire, ont eu lieu plusieurs combats de caractère local avec un avantage marqué du côté russe.

SUR MER. — Développement de la guerre sous-marine. 7 mai, torpillage du *Lusitania*. 27 août, refus des Allemands de limiter la guerre sous-marine en réponse à la sommation des Etats-Unis.

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES. — Tous les pays belligérants se persuadent du caractère durable de la guerre et de la nécessité de mobiliser toute la technique dans des limites formidables et ont recours à toutes les forces productives du pays. La mobilisation de l'industrie privée a atteint un grand développement surtout en France (en Russie, le Comité militaire industriel). En Angleterre, par les efforts de Lord Kitchener, une armée régulière est constituée rapidement.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES. — 4 mai, abandon par l'Italie de l'Alliance avec l'Autriche. 23 mai, déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche-Hongrie. 30 mai, commencement des troubles en Irlande. Tous les efforts sont employés pour attirer dans la guerre la Bulgarie et la Roumanie. Les échecs de la campagne russe sur le front russe retardent d'une année l'entrée en guerre de la Roumanie aux côtés de l'Entente et influencent définitivement la Bulgarie pour se ranger aux côtés des Puissances centrales. 6 septembre, pression de l'Entente sur la Grèce en faveur des concessions à la Bulgarie. En août, en Russie, l'empereur Nicolas II prend le commandement suprême des armées.

Octobre-Décembre. — Le centre de la lutte se transporte sur le théâtre de guerre balkanique où les armées des Allemands, des Autrichiens et des Bulgares attaquent, le 10 octobre, la faible armée serbe et dont ils rejettent les restes, environ 120.000 hommes, vers Durazzo, d'où ils furent transportés à l'île de Corfou. Les armées de l'Entente font une descente à Salonique.

SUR LE FRONT FRANÇAIS. — Sur ce front eu lieu en automne une grande attaque des Anglo-Français en Artois et en Champagne (du 25 septembre au 10 octobre) entreprise ayant pour but d'influencer la Bulgarie. Pendant cette attaque fut essayé, pour la première fois, un « feu d'ouragan » de quelques jours ; en général, cette opération n'a pas eu de succès.

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES. — Le 19 octobre les Japonais, le 21 novembre les Italiens acceptent l'accord de Londres. 30 octobre, manifeste socialiste de Zimmerwald.

Janvier-Avril. — **FRONT FRANÇAIS :** Attaque des Allemands contre Verdun commencée le 25 février ; la lutte continue avec intervalles jusqu'en août.

FRONT ASIATIQUE. — Prise d'Erzeroum par les Russes (10 janvier au 16 février).

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES. — Décision de convoquer une Conférence à Chantilly pour l'unification des opérations des armées de l'Entente. 18 janvier, note des Etats-Unis aux Alliés sur la guerre sous-

marine. Février, réclamation par la Douma d'Etat d'un ministère national. Nomination de Sturmer, président du conseil des ministres. Formation de comités militaires et industriels. 9 mars, entrée en guerre du Portugal. 26 avril, désordres à Dublin.

Mai-Septembre. — **FRONT ITALIEN.** — Les Italiens infligent une défaite à l'armée autrichienne entre l'Adige et la Brenta (l'attaque a commencé le 15 mai).

FRONT RUSSE. — La défaite de l'armée autrichienne par Broussilov (a commencé le 4 juin). Avance des troupes russes sur la ligne du Stockhod et en Galicie de Stanislavow-Dielatyn.

FRONT FRANÇAIS. — Continuation des combats près de Verdun et commencement des opérations sur la Somme qui durent 5 mois et où les Anglo-Français, après une préparation de 4 mois, attaquent les Allemands avec une force inconnue jusqu'à présent et avec de nouveaux moyens de combat (artillerie, obus, moyens d'incendie, etc.).

SUR MER. — 31 mai, grande bataille navale dans la Mer du Nord près du Jutland et du Skagerrak, entre les Anglais et les Allemands, avec un résultat douteux. En juin, l'Angleterre renforce le blocus par une pression sur la navigation neutre. La guerre sous-marine s'atténue pour des raisons politiques.

Septembre-Décembre. — Le centre de cette période est reporté sur le front russo-roumain. Les Allemands, Autrichiens, Turcs, Bulgares se sont jetés sur la Roumanie, ont anéanti ses armées et occupent une grande partie de son territoire. Vers la fin de l'année, le front se stabilise sur la ligne de Fockchana et de l'embouchure du Danube. Comme résultat de la catastrophe roumaine, la Russie est obligée de faire transporter sur ce front le quart de ses forces militaires.

SUR LE FRONT FRANÇAIS. — Les Allemands ont cessé l'attaque de Verdun. Les opérations sur la Somme continuent et se terminent sans résultats appréciables, ayant à enregistrer de part et d'autre la perte d'un million de combattants.

FRONT ITALIEN. — Septième et huitième attaques sur l'Isonzo toujours sans résultat. (Du 14 au 17 septembre, du 9 au 13 octobre.)

SUR MER. — A partir d'octobre commence une guerre de cuirassés et de sous-marins. Pendant le mois de décembre, il y eut pour les Alliés 350.000 tonnes de chargement coulées. A ceci on répondit par le blocus de famine des Puissances centrales. 5 novembre, déclaration du royaume de Pologne par les Puissances centrales. 7 novembre, réélection de Wilson. 21 novembre, mort de l'empereur autrichien François-Joseph. 12 décembre, proposition de paix des Puissances centrales. 20 décembre, décision de l'Entente à propos de la Pologne. 21 décembre, note de paix de Wilson. En décembre, changement de ministère en France, en Angleterre, en Autriche. Au commencement de 1917, changement du Commandement supérieur en France.

1^{er} Février. — Début d'une large guerre sous-marine.

5 Février. — Rupture des relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

14 Mars. — Rupture entre la Chine et l'Allemagne.

16 Mars. — Révolution russe et chute du tsarisme.

17 Mars. — Les Allemands se retirent brusquement sur les positions Siegfried brouillant ainsi les plans de l'Entente.

30 Mars. — Proclamation du Gouvernement provisoire russe sur la question polonaise.

31 Mars. — Proposition de paix de Charles d'Autriche à la France.

7 Avril. — Congrès socialiste à Gota. Création d'un parti social-démocrate allemand.

5 Avril. — Les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne.

Avril-Juin. — Attaque des positions allemandes par les Anglo-Français en Artois et en Champagne accompagnée de combats formidables aériens et emploi des tanks. Le résultat négatif de l'opération provoque un nouveau changement du haut commandement et des troubles dans les rangs de l'armée française. (Dans le 16^e corps français ont lieu des troubles.)

SUR LE FRONT ITALIEN. — Le 23 mai : 10^e attaque contre l'Isonzo. 130 avions prennent part dans l'affaire.

SUR MER. — Un plus grand développement de la guerre sous-marine. (En avril 880.000 tonnes de chargement furent torpillées.)

EVÉNEMENTS POLITIQUES. — Immédiatement après la déclaration de guerre à l'Allemagne par les Etats-Unis les Etats suivants ont déclaré la guerre à l'Allemagne : Cuba (7 avril), Panama (10 avril), Brésil (11 avril), Bolivie (13 avril), Guatemala (27 avril), Honduras (17 mai), Libéria (20 mai), etc... Le 27 mars, proclamation du Soviet des députés ouvriers et soldats en faveur d'une paix sans annexion ni contribution. Le 16 mai, démission de Milioukoff. 11-12 juin, abdication du roi de Grèce Constantin. 30 juin, rupture des relations diplomatiques entre les Puissances Centrales et la Grèce. 19 juillet, Résolution de paix du Reichstag allemand. 22 juillet, démission du Président du gouvernement provisoire le comte Lwow.

Juillet. — 1^{er} au 13 : Passage à l'offensive des troupes russes qui se développe avec succès surtout dans la direction de Ternopol. Du 19 au 28, offensive des austro-allemands sur le front russe et retraite précipitée des armées russes. Du 20 au 24, offensive sur le front russo-roumain par les troupes russes et roumaines.

Juillet. — 31 Juillet, offensive des Anglais sur Ypres.

Août. — 19 Août, 11^e attaque sur l'Isonzo. Du 20 au 26, les Français rétablissent définitivement la situation sous Verdun.

Septembre-décembre. — SUR LE FRONT RUSSE : Du 1^{er} au 21 septembre, les Allemands forcent leurs attaques sur la Dwina d'Ouest et prennent Riga. Dans le pays même la manifestation de Kornilow. Du 12 au 17 octobre. — Les Allemands prennent possession des îles de Moosound et du golfe de Riga. 7 novembre, arrivée au pouvoir en Russie du parti bolchevik. 15 décembre, la Russie se retire de la guerre. 9 décembre, ce retrait est précédé d'un armistice entre la Roumanie et les puissances centrales.

FRONT FRANÇAIS. — Continuation de diverses attaques dans les Flandres et sur l'Aisne.

FRONT ITALIEN. — 24 octobre-20 novembre, Défaite complète des Italiens par les Austro-Allemands.

EVÉNEMENTS POLITIQUES. — 14 juillet, déclaration de l'indépendance de la Finlande. 14 août, la Chine prend place aux côtés de l'Entente.

Octobre. — L'Uruguay se déclare contre les Puissances centrales. 10 octobre, proclamation pour la paix du Congrès socialiste de Stockholm. 14 octobre, régence en Pologne. 20 novembre, république autonome ukrainienne. 4 décembre, la Roumanie dépose les armes. 22 décembre, la Conférence de paix de Brest-Litowsk.

1918

8 janvier. — Message de Wilson.

9 février. — Paix entre les Puissances centrales et l'Ukraine. Marche des troupes austro-allemandes à l'intérieur du territoire russe non défendu.

3 mars. — Signature de la paix de Brest-Litowsk.

5 mars. — Signature par les Puissances centrales d'une paix préliminaire avec la Roumanie et l'élargissement de la sphère d'opérations allemandes en Finlande.

12 mars. — Troubles en Egypte.

15 mars. — Indépendance de la Courlande.

13 avril. — Annexion à l'Allemagne de l'Estland-Linland (Riga) et d'Oesel. 21 mars au 7 avril. — FRONT FRANÇAIS : Première offensive des Allemands contre Arras et Amiens.

Du 9 au 29 avril. — Deuxième offensive dans la direction d'Hazebrouck.

Du 22 au 23 avril. — Offensive simultanée des Anglais sur Ostende et Zeebrugge.

Du 27 au 31 mai. — Troisième offensive des Allemands contre Château-Thierry.

Du 9 au 11 juin. — Quatrième offensive sur Noyon.

Du 15 au 21 juin. — Attaque infructueuse autrichienne contre les Italiens.

Du 15 au 17 juillet. — Cinquième offensive sur les deux côtés de Reims. Pendant ce temps, à l'Ouest, les Allemands occupent Helsingfors, l'Ukraine, la Crimée et le Caucase.

Du 18 juillet au 11 novembre. — Contre-offensive des Français qui s'élargit successivement en une offensive générale sur tout le front franco-anglo-belge et qui se termine par un armistice le 11 novembre. Pendant ce temps sur les autres fronts : 28 septembre, offensive sur le front de Salonique qui finit le 29 septembre par la capitulation de la Bulgarie. Du 18 au 28 septembre, défaite complète des Turcs par les Anglais en Syrie et occupation de Mossoul, en Mésopotamie, le 31 octobre. Mais déjà le 30 octobre les Turcs ont signé, à Moudros, un armistice avec les Puissances de l'Entente. Du 25 octobre au 3 novembre, offensive des Italiens qui se termine par la capitulation de l'Autriche-Hongrie.

EVÉNEMENTS POLITIQUES DE CETTE PÉRIODE. — 7 mai, paix de Bucarest entre les Puissances centrales et la Roumanie. 28 mai, paix des Puissances centrales avec la Finlande. 25 septembre, proposition de paix de la Bulgarie. 3 octobre, abdication de Ferdinand de Bulgarie. 19 octobre, indépendance de la Tchécoslovaquie. 21 octobre, révolution à Vienne. 31 octobre, révolution en Hongrie. 8 novembre, république bavaroise. 18 novembre, abdication de Guillaume II. Novembre, abdication de Charles I^{er},

1919

Du 3 au 10 février. — Conférence socialiste à Berne.

6 février. — La Constituante de Weimar.

Du 25 février au 7 mai. — Conseil des Quatre Puissances.

14 mai. — Conclusion de la paix avec l'Autriche, à Saint-Germain.

28 juin. — Traité de Versailles avec l'Allemagne.

27 novembre. — Paix avec la Bulgarie à Neuilly.

1920

10 août. — Home-rule irlandais.

10 août. — Traité de paix avec la Turquie à Sèvres et l'attribution à la Pologne de la Galicie Occidentale.

1921

6 décembre. — Etat libre de l'Irlande.

LES TROIS CONSCRITS

Pièce de PAUL VAILLANT-COUTURIER

PERSONNAGES :

Trois conscrits : L'OUVRIER, LE PAYSAN, L'ETUDIANT.
Trois bourgeois : LE BANQUIER, LE CURE, LE GENERAL.
Trois aveugles : CELUI DE VERDUN, CELUI DE SYRIE, CELUI DU MAROC.

CHŒURS :

CHŒUR DES HAUTS PARLEURS.
CHŒUR DE LA SALLE.
VOIX DU CHAMP D'HONNEUR.
VOIX DE LA SALLE.

La scène représente une place. Trois édifices : au fond, la banque ; à gauche, l'église ; à droite, l'état-major. Au dessus de l'enseigne de chacun d'eux, le pavillon d'énormes hauts parleurs. Sous chaque enseigne : Liberté, Egalité, Fraternité. Chaque édifice, figuré sur des rideaux, peut s'ouvrir par le milieu pour laisser passer un personnage : le curé, le banquier, le général.

Au premier plan, une table couverte de bouteilles vides ou à demi vidées, trois verres. Trois conscrits : un paysan, un ouvrier, un étudiant couverts de rubans et de papiers colorés. Seuls tous les trois. Avant le lever du rideau, on entend un murmure confus de voix se chevauchant, des cloches et des clairons d'où se dégage peu à peu le chœur des conscrits qui chantent faux « Les Montagnards » et le nasillement des hauts parleurs clamant des truismes, des commandements ou des sonneries.

SCENE I

LE CHŒUR DES TROIS CONSCRITS

Oui... Oui... toujours...

L'EGLISE

Aimez-vous les uns les autres.

L'ETAT-MAJOR

Une, deux, une, deux, une, deux...

CHŒUR DES TROIS CONSCRITS

Rien n'est si doux que ma patri...i...e,
Rien n'est si doux que mon ami...i...e.

LA BANQUE

Epargnez pour nos vieux jours !

LE MILITANT ROUGE

LE CHŒUR DES TROIS CONSCRITS

O mon... tagnards !

L'EGLISE

Tu ne tueras point !

LE CHŒUR DES TROIS CONSCRITS

O montagnards !

LA BANQUE

L'argent n'a pas d'odeur !

LE CHŒUR DES TROIS CONSCRITS

Chantez en chœur !

L'ETAT-MAJOR

En joue... Feu !

LE CHŒUR DES TROIS CONSCRITS

Chantez en chœur !

L'EGLISE

Tous les hommes sont frères !

LE CHŒUR DES TROIS CONSCRITS

De mon pays... De mon pays !

L'ETAT-MAJOR

Honneur ! Patrie ! Drapeau.

LE CHŒUR DES TROIS CONSCRITS

La paix et le bonheur !

LA BANQUE

Un sou est un sou !

LE CHŒUR DES TROIS CONSCRITS

Tralla...la...

Pendant tout le temps du refrain, les hauts parleurs clament leurs répliques.

L'ETAT-MAJOR

Mourir pour la Patrie...

LA BANQUE

C'est le sort le plus beau...

L'EGLISE

Le plus digne d'envie.

LA BANQUE

Ils ont des droits sur nous !

L'EGLISE

La famille, c'est une grande armée...

L'ETAT-MAJOR

L'armée, c'est une grande famille...

LA BANQUE

Société des Nations !

L'EGLISE

Heureux les pacifiques !

L'ETAT-MAJOR

Remettons ça... Chargez

LE CHŒUR DES TROIS CONSCRITS
Pendant le dialogue.

la... la...

la... la...

la... la...

la... la...

tralla...

la... la...

la... la...

la... la...

Halte là, halte là, halte là,

Les montagnards,

Les montagnards,

Halte là, halte là, halte là,

Les montagnards sont là !

L'EGLISE

Paix ! paix !

LA BANQUE

Souscrivez ! Souscrivez !

L'ETAT-MAJOR

Tue, tue !

LE CHŒUR DES TROIS CONSCRITS

Les montagnards,

Les montagnards... sont là !

LE CHŒUR DES TROIS CONSCRITS

Bravo !

(Applaudissements.)

LE CHŒUR DES TROIS CONSCRITS

Et vive la classe !

LE CHŒUR DES HAUTS PARLEURS

Vivent les conscrits !

(Les conscrits se regardent.)

SCENE II

Hé dis, t'entends si ils gueulent les hauts parleurs ?

L'ETUDIANT

Qu'est-ce qu'ils nous cassent !

LE PAYSAN

Pour être saouls, on est saoul.

L'ETUDIANT

Ce n'est pas tous les jours conseil de revision.

LE PAYSAN

Moi, je suis bon, toi, t'est bon, pi toi itou. On est tous bon pour le service armé... A preuve qu'on est des hommes... C't'entendu, mais je suis triste...

L'OUVRIER

Moi, j'suis pas militariste. Mais quand on est soldat, c'qui a de bath..., c'est l'uniforme. Dans l'aviation, t'entends, pis dans les tanks.

LE PAYSAN

On peut pas dire que tout soit bien, on peut pas dire que tout soit mal, on est nourri, logé, chauffé, blanchi...

L'OUVRIER, titubant

Sans compter qu'y paraît qu'on vous apprend à marcher... Dis, vieux, ça s'rait t'utile, mai j'peux pus marcher qu'en marche arrière.

LE PAYSAN

Pis quoi, faut s'défendre hein... Y a les Boches, pis les Anglais, pis les Riffains, pis les Druses, pis les Bolcheviks... pis tout le monde (Avec mélancolie.) Quand même, à la maison...

L'ETUDIANT, au paysan

L'ennemi, c'est l'ennemi, y a pas à sortir de là. Faut étudier les leçons de l'histoire.

L'OUVRIER, au paysan

Tiens que j't'explique. T'as un poteau frontière ici, comme qui dirait c'te bouteille... hein... ben de c'côté ci c'est des copains, pis de l'autre, c'est des salauds.

L'ETUDIANT

Voilà !

LE PAYSAN

Vouère... C'est l'impôt du sang quoi ?

L'ETUDIANT

Et puis, il y a aussi la civilisation occidentale...

LE PAYSAN

Ah !...

L'OUVRIER

Oui, la Bourse, le 50 0/0, le 420..., le tout à l'égout, etc...

L'ETUDIANT

Faut y passer ! Allons y gaîment !

L'OUVRIER

Faut pas s'en faire !

LE PAYSAN

Faut point chercher à comprendre...

(Ils trinquent.)

LE CHŒUR DES TROIS CONSCRITS

Les montagnards, les montagnards, sont là...

CHŒUR DE LA SALLE (sourdement)

Pauvres gars...

VOIX DE LA SALLE

Nos fiancés !

Nos fils !

Nos frères !

LE CHŒUR DES HAUTS PARLEURS

Vivent les conscrits !

SCENE III

A ce moment, un personnage grotesque à tête de carton pâte, énorme, gros ventre, chaîne de montre monumentale, sort de la banque.

LE BANQUIER

Bravo, bravo ! Ah ! ah ! Les braves enfants. Allons, allons ! Tout à la joie ! Deux cent mille hommes de plus, deux cent mille hommes ! Voilà qui comptera dans mes affaires. Deux cent mille hommes de plus pour mes colonies ! Deux cent mille hommes contre les grèves ! Deux cent mille hommes de plus pour mes guerres, tant économiques que coloniales, qu'internationales et civiles ! Tout va bien ! Buvez ! Buvez ! je régale ! Mes poilus et mes plus-values : Plus-values de mon cœur, mes poilus ! Chers conscrits ! la raison est au fond des verres. La raison est toujours la raison du plus fort ! Ah, ah ! Allons, mes amis, trinquez, trinquez, trinquez toujours. (Il rit.)

A ce moment, le curé sort son nez hors du rideau de l'église, tête énorme aussi. Il s'avance, fait de courtes révérences de messe au banquier.

LE BANQUIER, au curé

Relevez-vous.

LE CURÉ, aux conscrits

Les chers enfants ! Ils sont dans les vignes du Seigneur... Que voulez-vous ! Puisque le Seigneur a des vignes, il faut bien qu'elles servent à quelque chose. Allons, allons... Une fois n'est pas coutume. *In vino veritas*, d'ailleurs. Et puis, le vin entre dans les espèces de la messe. A tout péché, miséricorde. S'il n'y avait pas de péché, comment pourrions-nous l'absoudre. C'est la joie, la joie de servir le pays qui les anime. La guerre, hélas ! Oui... Hem... nous avons beaucoup péché... Il y a le dieu des armées, comme il y a le dieu de la paix. C'est d'ailleurs le même : *In hoc signo vinces*. Je vous donnerai des médailles, un Sacré-Cœur tricolore à 0 fr. 95... Une vierge de Lourdes en argent carton, c'est un peu plus cher. Mais c'est meilleur que le poil d'éléphant et naturellement plus sûr... Ah ! les beaux, les braves, les gentils petits soldats français... Quels beaux poilus inconnus vous allez faire. (Il les bénit.) Allons, allons ! Buvez ! ceci est votre sang !

A ce moment, sort de l'état-major, le général, énorme gaulonné, les jambes passant à travers un cheval de carton.

LE GÉNÉRAL s'arrête, salue le banquier, et fait saluer son cheval

Fixe !

LE BANQUIER

Repos !

LE GÉNÉRAL, aux conscrits

Moi aussi, moi aussi, j'en ai des médailles. Vous en donnerai... Des croix... des croix... des croix... des croix d'émail et des croix de bois !... Des gamell'... Des bidons ! Des gamell' et des bidons !... Ah ! ah ! clam-pins ! p'tits salopards ! Tas d'bleus ! vous ferai voir comment j'm'appelle ! L'père du régiment ! C'est mon nom de famille !... Compris ? Demi tour... le pinard, d'abord ! Le pinard toujours, et le pétrole pour les offensives ! Buvez ! Buvez ! Le cognac et les généraux, ça s' compte par étoiles. Parlez, taisez-vous ! C'est vous le matériel humain... Compris ? Rompez... Garde à vous ! Repos ! Garde à vous ! Tue ! Tue ! Feu de trois cartouches... et vive le printemps !

LE BANQUIER

Bien. Et maintenant, qu'on les arme !

Le général se précipite dans l'état-major et ramène trois fusils.

L'OUVRIER, à l'étudiant soudain dégrisé

Dis donc, moi j'ai pus soif...

L'ETUDIANT, même jeu

Moi non plus, ça dessoule..

LE PAYSAN, même jeu

Vouère...

LE BANQUIER, *tendant un fusil à l'ouvrier*
Tiens, l'ouvrier, et ne le casse pas, il m'a coûté assez cher !

LE GÉNÉRAL, *tendant un fusil à l'étudiant*
Attrape ! le bachelier ! et feu partout !

LE CURÉ, *tendant un fusil au paysan*
Recevez-le, mon fils... c'est un fusil béni !

L'OUVRIER
Adieu, mes outils !

L'ÉTUDIANT
Adieu, mes livres !

LE PAYSAN
Adieu, mon champ !

Chacun des personnages grotesques rentre chez lui

LA VOIX DU BANQUIER, *démesurée*
Ton champ ! Ah ! ah ! Désormais, c'est le champ d'honneur.

LE CHŒUR DES HAUTS PARLEURS
Le champ d'honneur !

SCENE IV

La lumière s'éteint brusquement. On entend derrière la scène le bruit d'un bombardement lointain et un clairon tout seul, sonnant, très loin, la charge. Des hourrahs étouffés par un bruit de mitrailleuses.

VOIX DU CHAMP D'HONNEUR
Les brancardiers... A boire... Les brancardiers... Aaaaah ! aaaaah !...
A boire ! les brancardiers !

L'OUVRIER
La guerre...

L'ÉTUDIANT
C'est la guerre...

LE PAYSAN
J'ai peur...

Soudain, le clairon s'arrête net au milieu de la sonnerie, tandis que le grondement du bombardement continue.

UN CRI D'HOMME DANS LA SALLE
Ils me l'ont tué !

UN CRI DE FEMME DANS LA SALLE
Mon fils !

UN CRI DE JEUNE FILLE DANS LA SALLE
Mon fiancé !

UN CRI D'HOMME DANS LA SALLE
Mon frère !

DEMI-CHŒUR DE LA SALLE
Ils nous les ont tués !

CHŒUR DE LA SALLE
Tués.

SCENE V

La lumière revient peu à peu sur la scène. Les trois conscrits sont serrés autour de la table, les mains crispées sur leurs fusils. A ce moment, un premier aveugle, mutilé d'un bras, vêtu d'une vieille capote bleue, monte sur la scène à gauche, en se guidant d'un bâton.

PREMIER AVEUGLE
J'ai perdu mes yeux à Verdun.
Un deuxième aveugle apparaît à droite, même costume, même jeu.

DEUXIÈME AVEUGLE
J'ai laissé mes yeux au Maroc.
Un troisième aveugle apparaît à gauche, même costume, même jeu.

TROISIÈME AVEUGLE
Mes yeux ont été brûlés en Syrie.

PREMIER AVEUGLE
Au ravin de la mort !

DEUXIÈME AVEUGLE
Au Bibane !

TROISIÈME AVEUGLE
A Soueida !

LE CHŒUR DES HAUTS PARLEURS
Pour la Patrie !

LES TROIS AVEUGLES
Pour les banquiers !

CHŒUR DE LA SALLE
Pour les banquiers !

PREMIER AVEUGLE, *tâtant l'ouvrier et ses rubans*

Ah ! conscrit ! Ecoute, mon-pauvre petit gars. Nous voyons du fond de notre nuit ce que vous ne pouvez pas voir avec vos yeux.

Les trois aveugles se groupent autour des trois conscrits en se tenant par l'épaule.

DEUXIÈME AVEUGLE

La dernière fois que nous avons vu le soleil, cela s'est inscrit en grands cercles de feu dans notre cerveau.

TROISIÈME AVEUGLE

Dans le son des clairons, j'entends le glas des églises.

PREMIER AVEUGLE

Dans les canillons des églises, j'entends le clairon des armées.

DEUXIÈME AVEUGLE

Dans les mots qui sonnent le plus clair...

TROISIÈME AVEUGLE

Dans les mots qu'on nous apprend à chérir...

DEUXIÈME AVEUGLE

Ceux qui ont l'éclat du bronze des cloches et du cuivre des clairons.

PREMIER AVEUGLE

Nous entendons le seul froissement des dollars sous le pouce des profiteurs.

CHŒUR DES HAUTS PARLEURS

Justice !

CHŒUR DE LA SALLE

Pétrole !

CHŒUR DES HAUTS PARLEURS

Patrie !

CHŒUR DE LA SALLE

Charbon !

CHŒUR DES HAUTS PARLEURS

Honneur !

CHŒUR DE LA SALLE

Acier !

CHŒUR DES HAUTS PARLEURS

Démocratie !

CHŒUR DE LA SALLE

Dictature !

L'OUVRIER

Mais alors !...

L'ETUDIANT

Mais alors !...

LE PAYSAN

Alors, quoi ?

L'OUVRIER

Tous ces dieux que nous servons...

VOIX DANS LA SALLE

Des masques !

DEMI-CHŒUR DE LA SALLE

Le prolétariat n'a pas de frontière !

CHŒUR DES AVEUGLES

A bas la guerre !

UNE VOIX

Les soldats de toutes races fraternisent !

CHŒUR DE LA SALLE

Fraternisez !

UNE VOIX DE LA SALLE

Les esclaves se sont dressés contre les maîtres.

CHŒUR DE LA SALLE

Révolution !

PREMIER CONSCRIT

Que ferons-nous de ces fusils ?

VOIX

Ces fusils sont à vous, conscrits !

CHŒUR DE LA SALLE, *très haut*

Ils sont à vous !

LE BANQUIER, *sortant précipitamment de la Banque, aux conscrits*
Rendez-nous nos armes...

L'OUVRIER, *emploignant le banquier*

Trop tard !

LE GÉNÉRAL, *sortant de l'Etat-major et désignant la foule*
Abattez-moi ces révoltés !

LE PAYSAN, *l'arrêtant*

Ce sont nos frères... Halte !

LE CURÉ, *sortant de l'église et se faisant patelin*
Ecoutez-moi, je suis la paix.

L'ETUDIANT, *l'empoignant*

Tu es la guerre.

VOIX DE LA SALLE ET DES AVEUGLES

A bas la guerre !

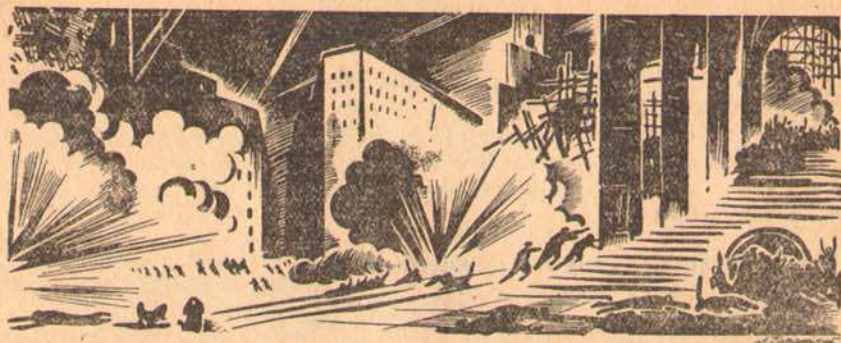
CHŒUR DE LA SALLE

A bas la guerre ! A bas la guerre !

Courte lutte. Les conscrits font agenouiller les trois personnages, qui s'effondrent devant eux sous la menace de leurs crosses. Groupe des aveugles derrière eux.

LE CHŒUR DE LA SALLE

A bas la guerre ! A bas la guerre !



La Guerre et le Marxisme

N. LÉNINE

La Propagande Antimilitariste de la Social-Démocratie

I

Les diplomates s'agitent. Les « notes », « rapports » et « déclarations » tombent dru comme grêle. Les ministres chuchotent derrière le dos des mannequins couronnés qui « renforcent la paix », mais les « sujets » savent très bien que si les corbeaux s'approchent ça sent la charogne. Le Lord onservateur Crommer a déclaré à la Chambre anglaise : « Nous vivons dans un temps où les intérêts nationaux (?) sont mis en carte, où les passions s'excitent et où un danger se manifeste de possibilités de rencontre, quel que soit le désir de paix (?) des gouvernants.

Ces derniers temps les matières inflammables se sont accumulées et continuent à s'accumuler. La Révolution en Perse menace de brouiller les « cloisons », dites « sphères d'influence » que les puissances européennes y ont posées. Le mouvement constitutionnel en Turquie menace d'arracher des griffes de ces fauves — les capitalistes européens — le « patrimoine » que ce pays représente pour eux. Des « questions » anciennes, actuellement aiguës se sont soulevées menaçantes : questions macédonienne, inter-asiatique, d'Extrême-Orient, etc..., etc...

Pourtant, vu le réseau actuel des traités secrets et non secrets, accords, etc..., il suffirait d'une chiquenaude donnée à une « puissance » quelconque pour que « de l'étincelle jaillisse la flamme ».

Plus les Gouvernements font entendre l'un contre l'autre un cliquetis d'armes menaçant, plus ils oppriment impitoyablement les mouvements antimilitaristes dans leur pays. Les poursuites contre les antimilitaristes augmentent d'une manière extensive et intensive. Le Ministère « radical-socialiste » de Clémenceau-Briand n'opprime pas moins que le Ministère conservateur de la clique militaire Bulow. La dissolution de l'organisation des « Jeunesses » dans toute l'Allemagne, résultat de l'introduction d'une nouvelle loi sur les sociétés et réunions défendant aux jeunes gens âgés de moins de 20 ans d'assister aux réunions politiques, a rendu très difficile l'agitation antimilitariste en Allemagne. Il en résulte que la discussion sur la tactique antimilitariste des socialistes, laissée de côté depuis le Congrès de Stuttgart, se ranime à nouveau dans la presse du Parti.

Au premier abord un phénomène surprenant : malgré l'importance si claire de cette question, malgré la nuisibilité du militarisme pour le prolétariat, si manifeste qu'elle saute aux yeux, il est difficile de trouver une autre question au sujet de laquelle il existerait autant d'indécision et de divergence dans le milieu des socialistes d'occident, que dans les discussions sur la tactique anti-militariste.

Les prémisses principales pour la résolution de cette question sont depuis longtemps établies et si solidement qu'il ne peut y avoir de divergence : le militarisme actuel est le résultat du capitalisme; dans ses deux formes il en est la « manifestation vitale » : comme force armée dont les états capitalistes se servent pour les conflits extérieurs (« Militarismus nach aussen », comme disent les Allemands) et comme arme entre les mains des classes dominantes pour l'écrasement de toutes sortes de mouvements (économiques et politiques) du prolétariat (« Militarismus nach innen »). Toute une série de Congrès : Paris en 1889, Bruxelles en 1891, Zurich en 1894, et enfin Stuttgart en 1907, ont donné dans leurs résolutions une expression définie à cette opinion. Ce lien entre le militarisme et le capitalisme a été établi d'une façon plus détaillée par la résolution de Stuttgart quoique cela ait été fait en connexion avec l'ordre du jour : « A propos des conflits internationaux ». Le Congrès de Stuttgart s'est plus occupé davantage du militarisme « extérieur », de ce que les Allemands appellent « Militarismus nach aussen ». Voici le passage de cette résolution qui a trait à notre sujet :

« Les guerres entre les Etats capitalistes sont la conséquence habituelle de leur concurrence sur le marché mondial, parce que chaque Etat cherche non seulement à s'assurer un territoire formant des débouchés, mais également à conquérir de nouveaux territoires; le plus grand rôle est joué ici par la conquête des peuples et pays étrangers. Ces guerres naissent ensuite en raison des armements ininterrompus qu'on appelle militarisme et qui constitue l'arme principale de la domination des classes de la bourgeoisie et l'asservissement politique de la classe ouvrière.

Les préjugés nationalistes cultivés systématiquement dans les pays

civilisés favorisent les guerres dans l'intérêt des classes possédantes, dans le but de distraire les masses ouvrières de leur problème de classe et de les obliger à oublier leur devoir de solidarité internationale des talisme; elles cesseront seulement quand cessera d'exister l'état capitaliste, ou quand l'énormité des sacrifices de vies humaines et d'argent provoqués par le développement militaire technique et la colère de la population suscitée par les armements amèneront la suppression de ce système. La classe ouvrière qui fournit le plus grand contingent de soldats et sur qui tombe la plus grande partie des sacrifices matériels est particulièrement l'ennemie naturelle de la guerre parce que les guerres sont contraires aux buts qu'elle poursuit : la création d'un état économique basé sur les principes socialistes qui, en fait, réalisera la solidarité des peuples... »

II

Ainsi pour les socialistes, le lien de principe entre le militarisme et le capitalisme est solidement établi et sur ce point il n'existe pas de divergence ; cependant, la reconnaissance de ce lien ne définit pas encore la tactique antimilitariste socialiste et ne règle pas la question pratique : comment lutter contre le fardeau du militarisme et comment empêcher la guerre. Dans les réponses faites par les socialistes, à ce sujet, on remarque une divergence considérable de points de vue. Au Congrès de Stuttgart on a pu constater ces divergences avec une grande netteté.

A l'un des pôles se trouvent les social-démocrates allemands du type de Volmar. Si le militarisme est l'enfant du capitalisme, raisonnent-ils, si les guerres accompagnent nécessairement le développement capitaliste, on n'a pas besoin d'une activité antimilitariste spéciale. C'est notamment ce que Volmar a déclaré au Congrès d'Essen. Dans la question de savoir comment la social-démocratie doit se conduire en cas de déclaration de guerre, la plupart des social-démocrates allemands avec Bebel et Volmar en tête, occupent fortement la position que les social-démocrates doivent défendre leur patrie contre une agression, qu'ils doivent prendre part à une guerre « défensive ». Volmar a déclaré à Stuttgart que : « tout l'amour de l'humanité ne peut nous empêcher d'être de bons allemands, » et Noske, député social-démocratie, a déclaré au Reichstag : « en cas d'une guerre contre l'Allemagne les social-démocrates ne resteront pas en arrière des partis bourgeois et marcheront le fusil sur l'épaule ». Partant de ce point de vue il ne reste plus pour Noske qu'un seul pas à faire pour déclarer : « nous désirons que l'Allemagne soit armée autant que possible ».

A l'autre pôle se trouve le groupe peu important des partisans d'Hervé. Le prolétariat n'a pas de patrie, raisonnent les Hervéistes, par conséquent toutes les guerres sans exception et quelles qu'elles soient, sont dans l'intérêt du capitalisme; le prolétariat doit donc lutter contre toute guerre. A chaque déclaration de guerre le prolétariat

doit répondre par une grève militaire et par l'insurrection. C'est de cette façon que doit se résumer en particulier la propagande antimilitariste. Hervé a proposé à Stuttgart le projet suivant de résolution : « ...le Congrès invite à répondre à *n'importe quelle déclaration de guerre, de n'importe où qu'elle vienne*, par une grève militaire et l'insurrection. »

Telles sont les deux positions extrêmes sur cette question dans le rang des socialistes occidentaux. Dans ces positions se reflètent comme le soleil « dans une petite goutte d'eau » ces deux maladies qui nuisent à l'activité du prolétariat socialiste d'occident : la tendance opportuniste d'un côté et la phraséologie anarchiste de l'autre.

Avant tout, quelques remarques sur le patriotisme. Que le prolétariat « n'a pas de patrie » cela est dit effectivement dans le Manifeste Communiste. Que la position de Volmar, Noske et Cie porte un coup à cette affirmation fondamentale du socialisme *international*, ceci est également exact. Mais de là, il ne faut pas conclure que les affirmations d'Hervé et des Hervéistes sont justes, qu'il est absolument indifférent au prolétariat de vivre dans une patrie ou dans l'autre : en Allemagne monarchiste, en France républicaine ou en Turquie despotique. La patrie, c'est-à-dire, le milieu politique, social et culturel déterminés constitue un facteur puissant dans la lutte des classes du prolétariat ; si Volmar n'a pas raison quand il établit une certaine relation « véritablement allemande » du prolétariat vis-à-vis de la « patrie », Hervé a encore moins raison quand il traite un fait aussi important que la lutte libératrice du prolétariat d'une façon impardonnable et sans esprit critique. Le prolétariat ne peut avoir une position indifférente et impassible vis-à-vis des conditions politiques, sociales et culturelles de sa lutte, par conséquent le sort de son pays ne peut pas lui être indifférent. Mais le sort de son pays ne l'intéresse *qu'autant* que ceci concerne sa lutte de classe et non en vertu d'un certain « patriotisme » bourgeois, absolument inconvenant dans la bouche d'un social-démocrate. L'autre question des relations à l'égard du militarisme et de la guerre est beaucoup plus complexe. Il est évident, dès le premier abord, qu'Hervé confond ces deux questions d'une façon impardonnable et qu'il oublie la relation de causalité entre guerre et capitalisme; en acceptant la tactique hervéiste, le prolétariat se voue à un travail stérile : tout son potentiel de lutte (Hervé parle ici d'insurrection) serait employé contre les effets (la guerre) en laissant subsister la cause (le capitalisme).

Une méthode, de mentalité anarchiste, se découvre ici à plein : une croyance aveugle en la force miraculeuse de toute « action directe » ; il est clair que cette « action directe » est extraite de la conjoncture sociale et politique générale, sans la moindre analyse, en un mot qu'elle est « une compréhension arbitraire et mécanique des phénomènes sociaux » (expression de Liebknecht).

Le plan d'Hervé est très clair : « Le jour de la déclaration de guerre les soldats socialistes désertent et les réservistes restent à la maison.

Toutefois, « la grève des réservistes ne constitue pas une résistance passive : la classe ouvrière passerait vite à une résistance active, à l'insurrection et ceci aurait d'autant plus de chance de finir par un triomphe que l'armée active se trouverait aux frontières du pays. » (G. Hervé. « Leur patrie »). C'est en ceci que consiste le plan effectif, direct et pratique », et Hervé, persuadé de la réussite, propose de répondre par une grève militaire et par l'insurrection à toute déclaration de guerre.

D'après ce qui précède il est évident qu'il ne s'agit pas de la question : le prolétariat pourrait-il, quand il le trouverait conforme au but, répondre à la déclaration de guerre, par la grève et l'insurrection ? La discussion consiste en ceci : faut-il lier le prolétariat à l'obligation de répondre à toute guerre par l'insurrection ? Décider la question dans ce sens, c'est enlever au prolétariat le choix du moment de la lutte définitive et le laisser aux ennemis : ce n'est pas alors le prolétariat, quand sa conscience générale socialiste serait très haute, son organisation forte et l'occasion propice, qui choisirait le moment de la lutte, et conformément à ses intérêts ; non, ce sont les états bourgeois qui pourraient le provoquer à une insurrection, même quand les conditions ne seraient pas favorables pour lui en déclarant, par exemple, une guerre qui pourrait réveiller particulièrement des sentiments patriotiques et chauvins dans les larges masses de la population et qui isolerait ainsi le prolétariat insurgé. Il ne faut pas non plus perdre de vue, que la bourgeoisie, depuis l'Allemagne monarchiste jusqu'à la France républicaine et la Suisse démocratique, refrène avec une extrême violence l'activité antimilitariste pendant la paix. Avec quelle férocité n'agirait-elle pas contre toute tentative de grève militaire pendant la guerre, au moment où les lois militaires, l'état de siège et les tribunaux de guerre, etc., sont en vigueur.

Kautsky a raison quand, appréciant l'idée d'Hervé, il dit : « l'idée de la grève militaire est née sous l'influence de « bons motifs », elle est noble, et pleine d'héroïsme, mais c'est une « héroïque bêtise ».

Le prolétariat, s'il le trouve conforme à ses buts et opportun, peut répondre à la déclaration de guerre par une grève militaire ; il peut, parmi d'autres moyens, avoir recours à la grève militaire pour atteindre la révolution sociale, mais ce n'est pas dans l'intérêt du prolétariat de se lier, par cette prescription tactique.

La réponse à cette question discutée fut faite dans ce sens par le Congrès International de Stuttgart.

'S.I.R.

III

Si les opinions des Hervéistes peuvent être qualifiées de « bêtise héroïque », la position de Volmar, Noske et de leurs partisans, est une lâcheté opportuniste. Si le militarisme est l'enfant du capital et est appelé à tomber avec lui, — raisonnent-ils à Stuttgart et surtout à Essen, — il n'y a pas nécessité à une agitation spéciale antimilitariste :

elle ne doit pas exister. Pendant l'existence de l'état capitaliste, le règlement complet des questions ouvrières ou féminines est également impossible et cependant nous luttons pour la législation ouvrière et pour l'élargissement des droits civiques des femmes, etc... La propagande antimilitariste spéciale doit être poursuivie d'autant plus énergiquement que les cas d'intervention de la force armée, dans la lutte du travail, avec le capital sont plus fréquents et que l'importance du militarisme devient plus évidente, non seulement dans la lutte présente du prolétariat, mais aussi pour l'avenir, au moment de la révolution sociale.

La propagande antimilitariste spéciale a pour elle, non seulement des preuves de principe, mais aussi une expérience historique importante. La Belgique constitue l'avant-garde de tous les pays dans ce sens.

Le Parti ouvrier belge a organisé, en plus de la propagande des idées générales d'antimilitarisme, des groupes de jeunesses socialistes, appelés « jeunes gardes ». Les groupes d'une même région entrent dans les Fédérations Régionales, et toutes les Fédérations s'unissent à leur tour en une Fédération Nationale avec un Conseil Général à la tête. Les organes des « Jeunes Gardes » (« la Jeunesse, c'est l'avenir », « La Caserne », « De Lottelirg », etc., etc...) tirent à des dizaines de mille d'exemplaires. La plus forte Fédération est la Fédération des Wallons qui comprend 16 groupes locaux avec 10.000 membres. Les « Jeunes Gardes » comprennent actuellement 121 groupes locaux. Parallèlement à la propagande écrite, une propagande verbale est également faite. En janvier et en septembre (mois de la conscription) ont lieu dans les principales villes belges des réunions et manifestations à la porte des mairies, en plein air. Les orateurs expliquent aux conscrits la signification du militarisme. Près du Conseil général des « Jeunes Gardes » est fondé un « Comité de Plaintes » ayant pour mission de rassembler des renseignements sur toutes les injustices qui sont faites dans les casernes. Ces renseignements sont publiés, journallement, sous la rubrique spéciale « L'Armée » dans l'organe du Parti « Le Peuple ». La propagande antimilitariste ne s'arrête pas au seuil de la caserne et les soldats socialistes forment des groupes pour la propagande dans l'armée même. En ce moment le nombre de ces groupes s'élève à 15 environ.

En France, en Suisse, en Autriche et dans d'autres pays, la propagande antimilitariste est menée sur le type belge, sauf quelques modalités particulières concernant l'organisation et l'intensité. Ainsi l'activité antimilitariste spéciale n'est pas seulement nécessaire expressément, mais est également productive et pratiquement conforme aux buts. Volmar combat cette activité en indiquant que les conditions policières de l'Allemagne la rendent impossible et qu'elle risque d'amener la destruction des organisations de Parti ; la question, pour lui, se résume donc à la seule

analyse concrète des conditions d'un pays déterminé, c'est une question de fait et non de principe. Cependant Jaurès a fait la remarque parfaitement juste que la social-démocratie allemande qui a supporté dans sa jeunesse — pendant les années de lois d'exception contre les socialistes — la main de fer du Comte Bismarck, actuellement grandie et affermie, pourrait ne pas avoir peur des poursuites de la part des gouvernants actuels. Volmar a absolument tort quand il cherche à appuyer sur les arguments de principe l'inutilité de la propagande antimilitariste spéciale.

L'opinion de Volmar et de ses partisans que les social-démocrates sont obligés de prendre part « à une guerre défensive » est imprégnée d'autant d'opportunisme. La critique brillante de Kautsky a démolie leur argumentation de fond en comble. Kautsky a indiqué l'impossibilité absolue, à un certain moment, de déterminer, surtout au moment des folies patriotiques, si telle ou telle guerre a été provoquée pour des buts défensifs ou offensifs. (L'exemple cité par Kautsky est la guerre russo-japonaise : le Japon s'est-il défendu ou a-t-il été attaqué au commencement de cette guerre ?). Les social-démocrates se seraient embrouillés dans le filet des pourparlers diplomatiques s'ils avaient voulu faire dépendre leur position vis-à-vis de la guerre, du caractère de celle-ci. Les social-démocrates pourraient ainsi se trouver amenés à réclamer des guerres offensives. En 1848 (les hervéistes devraient tout de même se le rappeler), Marx et Engels considéraient la guerre de l'Allemagne contre la Russie comme nécessaire. Plus tard ils cherchaient à éveiller l'opinion publique de l'Angleterre pour provoquer une guerre contre la Russie. Kautsky cite en passant un exemple hypothétique : supposons, dit-il, que le mouvement révolutionnaire soit victorieux en Russie et que l'influence de cette victoire amène en France le passage du Pouvoir entre les mains du prolétariat; d'autre part, supposons également qu'une coalition des monarques européens se forme contre la nouvelle Russie, la social-démocratie protesterait-elle si la République française venait à l'aide de la Russie? (K. Kautsky. — Notre opinion sur le patriotisme et la guerre) ».

Il est clair que dans cette question (comme dans la question du patriotisme) ce n'est pas le caractère défensif ou offensif de la guerre, mais les intérêts de la lutte des classes du prolétariat ou mieux encore les intérêts du mouvement international du prolétariat, qui représentent le seul point de vue possible à l'aide duquel on peut analyser et décider de la question des relations des social-démocrates vis-à-vis de tel ou tel phénomène dans les rapports internationaux.

La récente manifestation de Jaurès indique jusqu'à quel point l'opportunisme peut pousser ces questions. En formulant son opinion dans une petite feuille allemande, libérale et bourgeoise, sur la situation internationale, il défend l'alliance de la France, de l'Angleterre et de la Russie d'avoir des « intentions contre la paix » et considère cette alliance comme une « garantie de paix ». Il se réjouit du fait qu'« actuellement nous sommes arrivés à l'alliance de l'Angleterre et de la Russie », les deux anciennes ennemies.

R. Luxembourg, dans une lettre ouverte insérée dans le dernier cahier de la « Neue Zeit » apprécie, comme il convient cette opinion et répond impétueusement à Jaurès.

R. Luxembourg constate avant tout que parler de l'Alliance de la Russie avec l'Angleterre c'est parler le langage des politiciens bourgeois, parce que les intérêts des états capitalistes et les intérêts du prolétariat sont contraires dans la politique extérieure. Il est impossible de parler de l'harmonie des intérêts dans le domaine des relations extérieures. Si le militarisme est l'enfant du capitalisme, les guerres ne peuvent pas non plus être annihilées par les intrigues des gouvernants et des diplomates et la tâche des socialistes consiste à ne pas éveiller d'illusions à cet effet, mais au contraire, à divulguer toujours la fausseté et l'impuissance des « entreprises de paix diplomatiques ».

Le point central de cette lettre est le jugement qu'elle porte sur l'alliance de l'Angleterre et de la France avec la Russie que Jaurès prisait si fort. La bourgeoisie européenne a donné au tsarisme la possibilité de repousser la pression révolutionnaire : « actuellement, en désirant transformer la victoire passagère sur la révolution, en une victoire définitive, l'absolutisme a recours avant tout au moyen éprouvé par tous les régimes despotiques ébranlés — au succès de la politique extérieure. « Toutes les alliances avec la Russie signifient actuellement « la sainte Alliance » de la bourgeoisie de l'Europe occidentale avec la contre-révolution russe et avec les étrangleurs et bourreaux des champions de la liberté russe et polonaise. Elles signifient le renforcement de la réaction la plus sanguinaire non seulement en Russie même, mais aussi dans les relations internationales. Voilà pourquoi, le problème élémentaire des socialistes et des prolétaires de tous les pays est d'empêcher de toutes leurs forces les alliances avec la Russie contre-révolutionnaire. »

Comment expliquerez-vous, dit R. Luxembourg à Jaurès, que vous ferez tous vos efforts pour transformer le gouvernement des bourreaux sanguinaires de la Révolution russe et de l'insurrection persane en un facteur influent de la politique européenne et les potences russes en colonnes de paix internationale, vous, qui autrefois, avez prononcé, au Parlement français, un discours brillant contre l'emprunt russe; vous, qui avez fait paraître, il y a quelques semaines, dans votre journal l'« Humanité » un appel brûlant à l'opinion publique, contre l'œuvre sanguinaire des tribunaux militaires de la Pologne russe. Comment pouvez-vous faire concorder vos projets de paix basés sur les alliances franco-russe et anglo-russe, avec la récente protestation de la fraction parlementaire socialiste française et de la commission administrative du Conseil national du Parti socialiste contre le voyage de Fallières en Russie, avec cette protestation, au bas de laquelle figure votre signature et qui, en des expressions ardentes, défend les intérêts de la révolution russe. Si le Président de la République française voulait se référer à votre opinion sur la situation internationale il répondrait à votre protestation : « Celui qui accepte le but doit accepter les moyens. » Celui qui considère l'alliance avec la Russie tsariste comme une harmonie internationale, celui-là doit accepter tout ce qui renforce cette alliance et mène vers l'amitié.

Qu'auriez-vous dit si, autrefois, en Allemagne, en Russie, en Angleterre, il s'était trouvé des socialistes et des révolutionnaires qui, dans

l'intérêt de la paix, auraient recommandé l'alliance avec le gouvernement de restauration ou avec les Gouvernements de Thiers, de Jules Favre, en couvrant une telle alliance de leur autorité morale ? ! !... »

Cette lettre ne nécessite aucun commentaire et les social-démocrates ne peuvent que saluer la Camarade R. Luxembourg pour sa protestation en faveur de la Révolution russe devant le prolétariat international.

(*Prolétaire*, n° 33, 23 juillet-5 août 1908.)



LABAIROU

Le prolétariat et les menaces de guerre

.....

La II^e Internationale et cette question. Historique. La prétendue lutte de la bourgeoisie internationale contre la guerre. Les causes des guerres impérialistes. Les moyens de lutte : analyse.

L'abdication honteuse de la social-démocratie en août 1914 avait déjà montré la nécessité, pour le prolétariat, de vues claires et précises sur sa position face aux menaces de guerre. Les récentes expéditions coloniales (Maroc et Syrie) et l'examen de la situation internationale avec tous les risques de conflits qu'elle laisse prévoir (France-Italie, France-Angleterre, Angleterre-Etats-Unis, Etats-Unis-Japon, puissances capitalistes et U. R. S. S., etc...) font aux masses laborieuses un strict devoir d'étudier attentivement et dès maintenant quelle devra être leur attitude le cas échéant d'une guerre. Celles-ci d'ailleurs pressentent déjà l'urgence du problème. Rappelons-en pour preuve la large discussion qui a pris place au Congrès de l'Association républicaine des Anciens Combattants (A. R. A. C.) sur ce sujet.

Problème vaste et complexe sans doute à propos duquel il faut se garder de schématiser et qui pour cela réclame une analyse à la fois détaillée, minutieuse et concrète.

Or l'étude des positions diverses de la II^e Internationale sur le problème de la Guerre montre comme caractéristique : l'abstraction des formules, la phrase révolutionnaire donnant une apparente satisfaction aux exigences des masses, exigences nées des situations mêmes, l'imprécision et l'équivoque autorisant à l'heure de l'action nécessaire toutes les trahisons.

L'importance de ce problème dans la vie de la II^e Internationale s'explique si l'on se souvient qu'outre les regroupements des grands Etats européens en deux camps antagonistes (Triple-Alliance et Triple-Entente) en 1894-1895, le Japon faisait la guerre à la Chine, en 1898, l'Amérique à l'Espagne, en 1900-1902 l'Angleterre au Transvaal, l'Europe à la Chine, le Japon à la Russie, etc., sans oublier, par la suite, les questions du Maroc, de la Tripolitaine et du Proche-Orient.

A Bruxelles (1891), Zurich (1893), Stuttgart (1907), Bâle (1912) différentes conceptions prirent corps sur le problème de la guerre qu'il importe d'examiner ici brièvement.

Défense nationale

Pour les opportunistes, les intérêts de classe disparaissent devant ceux de la nation. Qu'importe donc que la guerre capitaliste soit faite pour les intérêts de la classe dominante et que les masses travailleuses uniquement aient à en supporter les frais ! Si la bourgeoisie fait la guerre, il se trouvait des socialistes pour affirmer que le prolétariat a le devoir de lui prêter un loyal concours. La bourgeoisie sachant le service que ces socialistes lui rendent, les prise d'ailleurs hautement, ce sont les social-patriotes.

D'autres plus habiles voilent discrètement la même formule de subtilités alambiquées. La participation du prolétariat à la guerre ne s'impose que si la patrie subit « l'agression », comme s'il était toujours si simple de découvrir immédiatement, parmi les textes, les causes immédiates et lointaines, l'agresseur véritable !

Enfin des « extrémistes » — Hervé ancien style — qui firent par la suite leurs preuves, postulaient que les prolétaires n'ont pas de patrie, qu'il n'y a donc pas en régime capitaliste de problème de défense nationale et que les prolétaires doivent s'opposer à toutes les guerres sans distinction par la grève militaire et l'insurrection. C'était méconnaître de la façon la plus formelle l'existence des questions d'indépendance nationale pour les colonies, les peuples et les minorités opprimées et les états prolétariens qui, éventuellement, se constitueraient.

Des moyens effectifs de lutte

Dans la question de la lutte contre la guerre, la position la plus simple — et la plus simpliste — était celle des guesdistes ». Pour eux, à Stuttgart il n'y avait pas lieu en général de mener une lutte spéciale contre le militarisme. « le militarisme étant un produit naturel et inévitable de l'ordre capitaliste ». « Si la guerre menaçait, le Bureau socialiste international, conformément aux statuts, devait se réunir et prendre les mesures nécessaires. » Un tel sophisme généralisé pourrait à l'occasion servir à démontrer l'inanité de toute espèce de lutte prolétarienne. Et ceci suffit à le juger.

Grève Générale

L'idée de la grève générale fit son chemin dans la social-démocratie non sans difficultés sérieuses. On se plut tout d'abord à la considérer comme une déviation anarchiste. Puis on lui opposait l'impossibilité de l'application à cause de la faiblesse du mouvement ouvrier. Elle fut enfin généralement adoptée comme moyen de lutte mais avec, selon les tendances, des significations différentes.

Pour les uns c'était un moyen de « tuer la vieille société par l'inertie ouvrière », tandis que pour d'autres elle était la seule méthode de lutte contre la guerre. Mais là encore des différenciations intervenaient. Une motion de Ker Hardie-Vaillant, au Congrès de Copenhague, 1910, indiquait comme « plus particulièrement efficace » la grève générale, surtout dans les industries qui fournissent la guerre.

Au Congrès national du Parti français, en 1914, la minorité socialiste du Congrès, représentée par Compère-Morel, présentait une motion qui jugeait ainsi la motion Ker Hardie-Vaillant : « Sans ajouter aux moyens d'action contre la guerre (v. Dict. socialiste), cette motion ne peut que servir de prétextes à des lois d'exception contre tous ou partie des travailleurs organisés et qu'au cas où par impossible elle serait adoptée au Congrès de Vienne, sa mise en pratique ne pourrait qu'assurer la défaite du pays dont le prolétariat sera le mieux organisé et le plus fidèle aux décisions de l'Internationale, au bénéfice du pays le moins socialiste, le plus indiscipliné ». Rosa Luxembourg, comme déléguée des Bolcheviks russes, au Congrès de Stuttgart, rétablit la véritable ligne marxiste sur cette question en s'appuyant sur l'expérience de la Révolution russe de 1905.

Rappelant que « non seulement la Révolution russe est sortie de la guerre, mais eut le mérite d'y mettre fin ; elle s'éleva contre Volmar et Bebel qui prétendaient que l'on ne pouvait faire davantage que jusqu'à présent. Elle dénonça le « fatalisme » de certains marxistes (Adler), et montra comment déjà à Iéna planait sur le Congrès l'esprit de la Révolution russe. Et elle concluait : « Nous (social-démocrates russes et polonais) estimons qu'il faut faire une résolution beaucoup plus précise, plus tranchante que celle de Bebel. Nous y apportons une adjonction... Je dois avouer que cette adjonction va encore plus loin que celle des camarades Jaurès et Vaillant, car nous voulons qu'à l'occasion de la guerre l'agitation soit conduite non seulement pour hâter la fin de la guerre, nous réclamons que cette même guerre soit utilisée pour accélérer le crach de la classe dominante en général.

La position du socialisme français

Il est intéressant de revenir sur la position de Jaurès et Vaillant à Stuttgart à laquelle fait allusion Rosa Luxembourg par opposition à celle de Bebel et de la social-démocratie allemande.

Tandis que la proposition de Bebel déclare à peu près « nous ferons ce que nous pourrons, ne nous mettez pas dans une situation impossible, ou telle que le pouvoir judiciaire puisse persécuter notre parti légal ; les Jauresistes déclaraient qu'en cas de guerre il fallait aller par tous les moyens « jusqu'à la grève de masse et l'insurrection ». En dépit des apparences, il n'y a cependant pas de différence principielle entre les deux. A noter en effet que la motion la plus « révolutionnaire est celle du parti d'un pays faible, tandis que celle du parti du pays le plus fort est d'un opportunisme non déguisé. Voici comment l'explique Zinoviev : « La clef de la position de Jaurès doit être cherchée dans une autre tendance. Comme Bebel, il ne tirait pas de démarcation claire et

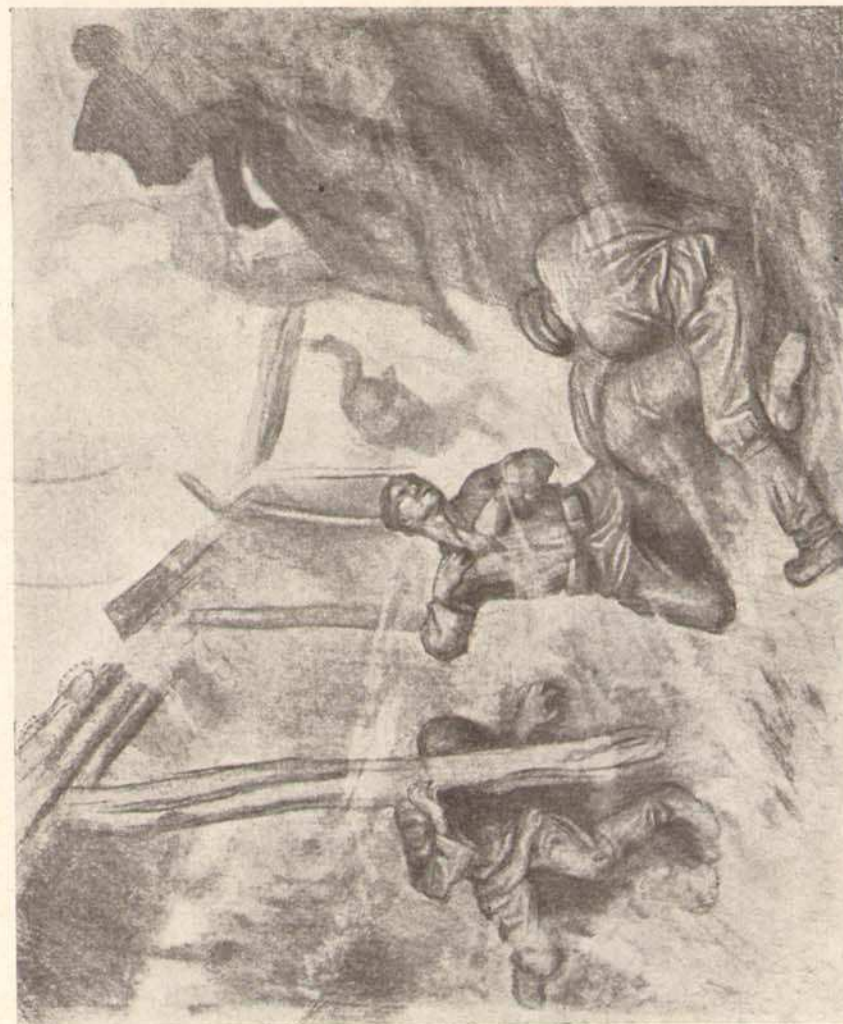
nette entre « défense de la patrie » dans les guerres nationales et « défense de la patrie dans les guerres capitalistes ». Mais il savait et sentait sa patrie française plus faible que l'allemande. Il avait conscience que « se défendre » arriverait le plus vite à la France, sa patrie, « patrie de la Révolution », « dépositaire de la culture », etc... De là sa tendance à s'assurer l'appui des socialistes des autres pays, et en premier lieu des socialistes allemands pour une aide à la France au cas d'une guerre « juste ». De là sa tendance à engager les socialistes allemands dans l'obligation de recourir non seulement à une protestation platonique, mais à la grève, à l'insurrection. »

A la veille de la guerre Jaurès, à Lyon, s'écriait : « Il n'y a plus, au moment où nous sommes menacés de meurtre et de sauvagerie, qu'une chance pour le maintien de la paix et le salut de la civilisation, c'est que le prolétariat qui compte un grand nombre de frères rassemble toutes ses forces et nous demandons à ces milliers d'hommes, Français, Anglais, Allemands, Italiens, Russes, de s'unir pour que le battement unanime de leur cœur écarte l'horrible cauchemar. » Mais face à l'immense machination d'une guerre mondiale déchaînée, cette union du prolétariat international n'eût été vraiment que « miracle », c'est dire qu'elle était impossible. La sociale démocratie avait sa vie durant « discuté » de lutte contre la guerre, la véritable voie dans ce sens avait pu lui être tracée par ceux-là même qui sauveront pendant la guerre le socialisme de la ruine (bolcheviks et Spartakistes), mais la prédominance « effective » de l'opportunisme, malgré le vote des motions présentées par l'aile gauche, était cause que rien n'avait été « effectivement » préparé. Et de toute cette longue et tragique expérience, à nous de tirer les leçons pour la solution du problème tel qu'aujourd'hui nous le pose.

*
**

La bourgeoisie internationale a, elle aussi, ses « moyens de lutter contre la guerre » dit-elle : cour d'arbitrage de La Haye, Société des Nations, conférences de désarmement, conférence de la paix (Locarno-Genève), etc. Peut-on nier dans ces conditions sa volonté pacifique ? Mais que sont donc ces soi-disant organismes de paix. Ils ont tout d'abord marqué leur impuissance à lutter contre la guerre. On ne compte plus les conflits que la S. D. N. a été incapable d'empêcher. Citons pour mémoire le conflit italo-grec (bombardement de Corfou). La guerre gréco-turque, le conflit polono-lithanien, les guerres coloniales (Maroc-Syrie). Bien plus souvent ces organismes sont plutôt des sources de nouveaux conflits. La S. D. N. où l'influence des grands capitalismes européens est prédominante est un instrument d'oppression envers les peuples faibles ou asservis. Le conflit de Mossoul est à ce sujet des plus édifiants ; bien que tous les droits fussent du côté de la Turquie, c'est l'Angleterre qui impose son point de vue et qui bénéficie de l'intervention de la S. D. N.

Les soi-disant conférences de Paix (Locarno, Genève) ne furent, en réalité que des conférences de regroupement en vue de nouvelles guerres : Locarno fut l'organisation par l'Angleterre de nouvelles alliances contre la France et contre la Russie.



L'attaque chimique

En fait la bourgeoisie internationale continue à organiser, comme avant 1914, le régime de la « Paix armée ». Les déclarations pacifistes masquent la course aux armements. Tandis que Mussolini déclare sa volonté de vivre en paix avec ses voisins, il multiplie ses destroyers, il fait manœuvrer ses escadres en vue de la Corse et de la Sardaigne.

L'impérialisme français, le rameau d'olivier en main, réorganise son armée de terre, construit la flotte aérienne la plus puissante d'Europe, fait manœuvrer la marine de guerre en Méditerranée. Partout la guerre chimique et bactériologique est préparée activement. L'industrie nationale est canalisée vers la préparation de la guerre (en France industrie chimique). La contradiction entre ces paroles de paix et ces préparatifs de guerre montrent quel degré l'hypocrisie peut atteindre le capitalisme international, en même temps que de nouvelles guerres s'avèrent inévitables.

La Guerre impérialiste

En réalité seul le prolétariat peut lutter efficacement contre la guerre impérialiste, parce que ses intérêts sont par elle profondément lésés. Mais il n'est pas contre toutes les guerres. Il est contre les guerres qui retardent son émancipation, mais il doit soutenir celles qui facilitent sa lutte contre l'impérialisme : telles les guerres nationales des peuples coloniaux ou semi-coloniaux, dirigées contre l'impérialisme, les guerres d'un Etat prolétarien contre le capitalisme international, enfin la guerre civile, point culminant de la lutte des classes.

La lutte contre la guerre impérialiste doit être menée dans le temps de paix avec la plus grande énergie. Le capitalisme sue la guerre par tous ses pores, toute son activité du temps de paix a pour aboutissant fatal la guerre et force est au prolétariat de combattre ces tendances et de se préparer à cette éventualité longtemps à l'avance. La nécessité de cette préparation lointaine s'explique aussi par le nombre et la puissance des préjugés et des sophismes que la bourgeoisie a répandu et continue à répandre dans les masses laborieuses à l'aide d'un appareil très perfectionné (école, église, presse, etc.). Cette lutte contre l'idéologie de la bourgeoisie exige un travail acharné d'agitation et de propagande d'autant plus long que les moyens dont dispose le prolétariat sont relativement faibles.

Le capitalisme, c'est la guerre

Telle est l'idée centrale qui doit diriger toute la lutte idéologique contre la guerre. L'analyse du système de l'économie capitaliste montre que la production n'a lieu qu'en vue du marché : le capitaliste produit pour vendre ; force lui est bientôt d'élargir ce marché et s'introduit la concurrence. La course aux marchés entraîne : 1° les guerres coloniales ; 2° l'antagonisme des intérêts entre capitalistes convoitant les mêmes butins. Ce sont des conflits ou menaces de conflits à l'occasion du partage des colonies (Fachoda, Agadir, Chine, Maroc, Abyssinie), guerres entre impérialismes pour la prédominance dans le marché mondial. La guerre de 1914 n'est en réalité que la lutte de l'Angleterre

industrielle, jusque-là maîtresse du marché mondial, contre l'Allemagne qui menaçait de lui retirer son hégémonie. Le conflit de demain entre l'Angleterre et l'Amérique sera de même nature.

De plus, la prédominance du capitaliste sur le marché dépend en partie de la facilité qu'il a à se procurer les matières premières, d'où source de nouveaux conflits.

La lutte entre l'Angleterre et l'Amérique pour le pétrole (Standard Oil et Royal Dutch Shell anglaise), l'actuel conflit abyssin est déterminé en partie par la nécessité où se trouve l'industrie textile anglaise d'échapper au contrôle américain sur le marché mondial du coton. Même source de conflit pour le caoutchouc. Enfin l'impérialisme, dernière étape du capitalisme, a développé encore les germes de guerre en créant des antagonismes dans l'exportation des capitaux. (Plan Dawes, Dettes interalliées.) Les moyens utilisés dans cette lutte sont multiples et divers : moyens économiques (politique des prix, barrières douanières, etc.), diplomatiques et finalement c'est la force armée qui entre en jeu, des millions d'hommes sont lancés les uns contre les autres au profit d'une oligarchie.

Le masque de la bourgeoisie

Cette vérité entourée d'une épaisse gangue de sophismes échappe aux masses travailleuses. La tâche de l'élite ouvrière est de la briser et de montrer ce qu'elle recouvre.

Parmi ces sophismes, il en est qui servent à toutes les guerres réactionnaires. La patrie du capitaliste est constituée par ses usines, ses dividendes, son capital financier quel que soit le pays où il fructifie. Le prolétaire n'a que sa force de travail, quelle que soit la situation de « la patrie » il continuera à la vendre.

La guerre défensive

La bourgeoisie ne sera jamais stupide au point de laisser croire qu'elle veut la guerre, elle sera toujours « l'agneau sans tache », dans le cas de légitime défense.

Le pacifisme et le désarmement

Une classe dans son ensemble n'a jamais renoncé bénévolement à défendre ses intérêts, de plus désarmement signifie surtout désarmement du prolétariat devant la bourgeoisie.

D'autres sophismes sont plus particulièrement adaptés aux situations du moment. Ce fut, en 1914, la lutte contre le militarisme prussien, ou la lutte contre le tsarisme. Dans la prochaine guerre franco-italienne, la bourgeoisie lancera le mot d'ordre de la défense de la démocratie contre le fascisme. Dans une guerre où interviendront Angleterre ou Amérique, ce sera la lutte contre les capitalistes anglo-saxons, dans une guerre contre l'U. R. S. S., ce sera la défense de la civilisation contre la barbarie, etc., etc.

L'agitation contre ces sophismes doit plus particulièrement toucher la jeunesse ouvrière et paysanne dans la caserne et hors de la caserne.

Enfin le prolétariat doit savoir dès à présent que la lutte effective contre la guerre ne peut se réaliser que par la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

C'est vers cet objectif que doivent être dirigées les tâches d'organisation en vue de la lutte pratique contre la guerre.

Les moyens de lutte

Ils dépendent de la situation concrète au moment du déclenchement de la guerre : situation économique, situation politique ; degré d'organisation du prolétariat, degré de résistance de la bourgeoisie.

Il est absurde de rejeter à l'avance tel ou tel moyen ou de préconiser tel autre. Cependant il y a encore parmi le prolétariat bien des illusions sur la possibilité de leur utilisation.

La grève générale

Elle peut être un moyen de lutte contre les menaces de guerre, elle peut faire hésiter la bourgeoisie dans ses intentions belliqueuses.

Elle ne peut être utilisée immédiatement pour répondre à la déclaration de guerre, car la bourgeoisie ne déclanchera la guerre que lorsqu'elle sera sûre de son front intérieur.

Il faut également considérer qu'une véritable grève générale est le premier pas vers l'insurrection.

Enfin la grève générale n'est pas le seul moyen de lutte contre la guerre.

La grève militaire

C'est le refus de répondre à l'ordre de mobilisation. Les révolutionnaires, disait Lénine, doivent participer à n'importe quelle guerre réactionnaire.

Le mot d'ordre de la grève militaire n'est guère réalisable. L'élite ouvrière seule pourrait tenter de l'appliquer. Il n'est pas non plus désirable, car il aurait pour résultat d'isoler la partie la plus consciente du prolétariat des grandes masses. La mobilisation générale rapproche les ouvriers et les paysans et crée ainsi une situation favorable à l'agitation.

Enfin le refus de répondre à la mobilisation, ce serait abandonner volontairement une possibilité d'armement. Mais il est possible que certaines couches laborieuses, des paysans, par exemple, appliquent spontanément cette méthode de lutte, dans ce cas le rôle du parti révolutionnaire dirigeant est de lier ces mouvements de partisans à l'action d'ensemble.

En fait des moyens multiples seront utilisés allant des simples moyens d'agitation écrite (presse, parlement, tracts, journaux d'usine et de caserne, etc) et verbale (meetings, propagande individuelle) aux démonstrations de rues, aux grèves des usines de guerre, aux grèves de masses, à la guerre de partisans et jusqu'à l'insurrection ; des formes

de lutte jusqu'ici inconnues pourront apparaître. C'est la situation objective qui déterminera ces moyens de lutte. Il n'est au pouvoir d'aucun stratège en chambre de les indiquer dès aujourd'hui.

Mais pour porter au maximum la puissance de nos moyens de lutte, il est déjà indispensable, dès le temps de paix, de constituer l'appareil illégal approprié : pour la continuation de l'agitation, pour le maintien des liaisons, pour la décomposition de l'armée et des organes essentiels de l'Etat, etc.

Aussi bien que renforcer au cœur du prolétariat la haine de la bourgeoisie génératrice des guerres, raffermir sa volonté de lutte contre la guerre par tous les moyens, marquer nettement à ses yeux l'impossibilité de luttes décisives sans organisation sérieuse, reste toujours une tâche actuelle et indispensable.



La guerre civile est la forme la plus aiguë de la lutte de classe, qui après une série de collisions et de batailles économiques et politiques, de plus en plus nombreuses et violentes se transforme fatalement en une lutte armée de deux classes l'une contre l'autre.

LENINE.

JEAN VALDIER

Transformation de la Guerre Impérialiste en Guerre civile

Inéluctabilité de la guerre à l'époque de l'impérialisme. Les catégories de guerres. Les justifications bourgeoises de la guerre impérialiste. Les conditions de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile : économique, psychologique ; le défaitisme. Conditions organiques (organisation illégale). Signification pratique de cette transformation. Conclusion.

« La guerre n'est que la continuation par des moyens violents de la politique faite par les classes dominantes des pays belligérants longtemps avant la guerre même. » Or, actuellement, il n'est aucun coin des terres, fût-ce les plus éloignées, où ne s'affrontent les intérêts vitaux des plus grandes puissances impérialistes. La guerre de 1914-1918, qui devait être la dernière, ne résolut pas, en effet, les antagonismes aigus, causes de la guerre, mais en fit surgir de nouveaux. Qui donc suit attentivement l'activité des puissances impérialistes, leur armement, les discours de leurs hommes d'état, perçoit nettement toute une politique qui permet de conclure à l'inévitabilité d'une nouvelle guerre mondiale — plus effroyable encore que la dernière — pour le plus infime des prétextes.

Et les sacro-saintes panacées : Tribunal de La Haye, Société des Nations, Désarmement général — solides comme une bulle de savon — n'y pourront rien.

Guerres réactionnaires et Guerres révolutionnaires

A notre époque d'impérialisme, alors que quelques fauves impérialistes se sont territorialement partagés le monde, qu'une oligarchie financière jouit sur une population coloniale de centaines de millions d'hommes, que dans les métropoles le capitalisme tend de plus en plus vers la monopolisation et s'adjuge tous les bénéfices, les divergences entre états capitalistes ne peuvent avoir de solution autre que la guerre.

Les guerres faites pour des intérêts impérialistes tendent à enlever les libertés illusaires encore conservées par quelques pays semi-coloniaux (faits récents autour du problème chinois et abyssin), à assujettir économiquement d'abord les petits états indépendants d'Europe et d'Amérique. Les puissances impérialistes s'arrachent les sources de ma-

tières premières et les régions industrielles qu'elles s'étaient antérieurement appropriées. De semblables guerres sont les guerres criminelles : *les guerres impérialistes réactionnaires*.

L'oppression dans les colonies d'environ 800.000.000 d'hommes, les conditions objectivement révolutionnaires dans les états capitalistes incitant le prolétariat à prendre le pouvoir, l'existence de l'U. R. S. S., créent une situation qui rend actuellement non seulement possibles, mais inévitables, les guerres « justes », les « guerres révolutionnaires ».

A celles-ci se rattachent : les guerres insurrectionnelles des peuples coloniaux, contre leurs oppresseurs impérialistes, ainsi l'Inde contre l'Angleterre, les guerres des pays semi-coloniaux, semi-indépendants, pour la défense de leur indépendance menacée par les puissances impérialistes (Abyssinie contre l'Italie), les guerres civiles du prolétariat contre la bourgeoisie pour la prise du pouvoir, les guerres de l'U. R. S. S. ou du socialisme victorieux en d'autres pays contre les états bourgeois isolés ou coalisés.

En résumé toutes les guerres possibles entre puissances ou groupes de puissances impérialistes, sont des guerres réactionnaires quelles que soient les épithètes dont les classes dominantes les affublent pour les justifier.

Dans la prochaine guerre impérialiste, tout révolutionnaire conscient aura à compter avec deux séries de « splendides idées » dont le seul but sera d'abuser ces masses laborieuses dont le concours est indispensable à la poursuite de la guerre.

La première sera propagée par la classe dominante pour dissimuler ses buts de rapine et justifier ses crimes, afin de créer l'atmosphère patriotique nécessaire.

Les « pacifistes bélants » d'aujourd'hui, ces chrétiens amis de la paix et ces socialistes de toutes nuances, répandront les autres. Les buts seront identiques, seul aura changé le voile qui les enveloppe. Comme en 1914, les socialistes se transformeront en adorateurs de Mars et laquais fidèles de leur bourgeoisie.

Déblayer tout ce fratras idéologique, en mettre à nu l'hypocrisie et la fausseté, éclairer soi-même et les autres, c'est une tâche qui s'impose à tout révolutionnaire véritable, longtemps avant la déclaration de la guerre.

Les justifications de la guerre impérialiste

Dès le début de la guerre, la bourgeoisie et les social-chauvins, de toutes les puissances belligérantes prodiguent les théories habiles pour permettre la poursuite de la guerre déclanchée « jusqu'à la fin victorieuse ». Il n'est pas sans intérêt de noter qu'alors les théories des social-patriotes et de la bourgeoisie se rejoignent toujours, et se complètent. Analysons les plus démagogiques d'entre elles, les plus fréquemment employées.

L'agression

D'après cette théorie, une bourgeoisie donnée se présente toujours comme l'agneau innocent attaqué, et par conséquent dans le cas de légitime défense. Qui n'a pas oublié au début de la guerre les pour-

suites intentées à toute action dirigée contre elle; la censure, l'état de siège, etc..., saisira aisément que l'unique voix publique : la presse patriotarde, rassemble tous les documents et les arguments nécessaires sur « l'agression de l'ennemi », ce qu'il fallait démontrer ! Ceci d'autant mieux que tout argument en faveur du contraire ne transperce qu'au prix des plus grandes difficultés.

De la sorte, les causes réelles du conflit entre les deux adversaires passent sous silence, et l'attention des masses est dérivée vers les petits prétextes. Pour les adeptes de cette théorie, c'est leur alliance sans réserve avec leur bourgeoisie, et l'oubli volontaire des crimes qui l'accablent à la guerre.

Droit et devoir du prolétariat de défendre la patrie

Cette théorie lancée par les social-patriotes à l'abri d'une interprétation abusive des citations de Marx et Engels, prêche aux travailleurs la trêve dans la lutte des classes, et aux moments mêmes où la bourgeoisie se trouve dans les situations les plus critiques. Elle empoisonne le prolétariat, précisément la classe la moins aisément atteinte par une propagande bourgeoise, à l'aide d'une falsification du marxisme.

« Le socialisme est conditionné par un rapide développement du capitalisme, la victoire de mon pays y accélérera le développement du capitalisme et partant l'avènement du socialisme. »

Ainsi disent les social-patriotes; Ainsi parlent ceux qui se nourrissent des miettes tombées de la table de leur seigneur impérialiste, et font appel aux ouvriers pour les aider à gagner la victoire et ramasser une part de l'exploitation des autres. Pourtant l'exemple de l'Angleterre — qui a vaincu son concurrent le plus redoutable l'Allemagne — montre au contraire une aggravation de la situation des masses laborieuses et non son amélioration. De plus l'histoire de l'avant-guerre prouve que les possibilités de la bourgeoisie de distribuer des restes au prolétariat, ne pousse pas ce dernier au changement de l'ordre social existant, mais bien à sa conservation;

Ni victoire, ni défaite

Tel est le mot d'ordre qu'ont à cœur certains pseudo-socialistes de gauche. Ce n'est là, objectivement qu'une paraphrase de « défense de la patrie » qui n'aboutit qu'à obscurcir la conscience des masses, les retirer de la lutte de classes, les rendre passives en face d'elle.

Revendication d'une paix « démocratique et juste »

De tous les mots d'ordre, le plus perfide et le plus pernicieux peut-être pour la classe ouvrière, sous ses allures démocratiques et soucieuses des intérêts des masses du pays ennemi lui-même. Les porte-parole de cette revendication, sincèrement ou intentionnellement, oublient de rappeler que la guerre n'a d'autres buts que les intérêts impérialistes, que des dizaines d'années du développement du capitalisme l'amènent,

qu'il n'y a et ne saurait y avoir de « paix démocratique » entre deux groupes de puissances belligérantes qui s'arrachent le même morceau. Si des conditions diverses les obligent à la paix, elle ne sera que la dépossession du faible, et un « repartage » d'un ancien butin. —

Sans oublier que ce même mot d'ordre, demandant au gouvernement une telle paix, tranquillise les masses et les illusionne sur les possibilités du gouvernement d'y satisfaire.

Les traités de paix qui suivirent la guerre de 1914-1918, ont suffisamment montré la valeur d'une paix démocratique à la Wilson.

« Lutte contre le militarisme », « défense de la civilisation », « défense de la culture », « guerre pour la paix générale », « c'est la dernière guerre », « guerre pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », etc... autant de justifications « ultra-démocratiques », « humaines », lancées par les impérialistes eux-mêmes et leurs laquais pour piller plus à leur aise l'adversaire.

Toute la vie actuelle aux divers points du monde capitaliste, ramène ces explications à leur juste valeur.

Lutte contre la guerre

La lutte contre la guerre impérialiste est à l'ordre du jour même en temps de paix qui « n'est que la continuation de la politique de la classe dominante, eu égard aux changements survenus dans les rapports entre puissances du fait de la guerre ». (Lénine.)

Cette lutte sera poursuivie par tous les moyens : parlementaires et extra-parlementaires, légaux et illégaux.

Plus la guerre est proche, plus la lutte entreprise contre elle sera active et énergique. L'attention la plus grande doit être concentrée sur les éléments de l'appareil d'oppression à rôle prépondérant dans la guerre, et aux branches les plus importantes de l'industrie.

Mais si malgré tout, la guerre impérialiste s'étend, éventualité la plus normale dans les conditions objectives actuelles, quelle sera la position des masses laborieuses ? vers quel but doivent elles tendre ?

Transformation de la guerre impérialiste en guerre civile

La question ne doit être résolue que dans l'angle des conditions de développement des meilleures de la révolution sociale. Actuellement, on ne peut imaginer de révolution sociale sans rencontre armée avec la bourgeoisie. Parce que les guerres réactionnaires sont faites contre les intérêts des masses et à leurs frais, et que la bourgeoisie dirige sa force essentielle vers l'ennemi extérieur le moment est le plus favorable au renversement de cette bourgeoisie. Ainsi le seul mot d'ordre digne de la classe révolutionnaire sera celui de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. « Nul ne peut faire cette transformation, elle germe dans toute la série des phénomènes divers engendrés par elle. » (Lénine.)

Ces phénomènes sont par exemple la ruine économique partielle, la suppression à la fleur de l'âge, d'existences humaines par millions, le manque de bras au travail, les épidémies, la famine, etc...

Ils seront l'origine de profondes perturbations psychologiques : l'effroi et le désespoir dominant la plupart, causant des réactions diverses. Chez les éléments passifs, il en résulte un redoublement du sentiment religieux, chez les actifs, inconscients, la haine de l'ennemi « cause de tous les malheurs », tandis que les éléments conscients reportent leur haine sur le gouvernement et la bourgeoisie, dont ils sentent instinctivement ou comprennent la culpabilité.

La gamme des sentiments varie d'ailleurs avec la situation au front et l'issue attendue de la guerre.

Plus se multiplient les défaites sur le front, plus ouvertement s'avère l'incapacité de la bourgeoisie de défendre la patrie. En même temps que s'accroissent les pertes humaines et matérielles, s'amplifient cette frayeur, ce désespoir et cette haine des masses à l'égard de leur classe dominante.

La disproportion, entre la paupérisation croissante des masses et l'enrichissement scandaleux d'une clique, renforce encore ces sentiments.

Le devoir de les utiliser devient alors impérieux pour la classe révolutionnaire.

La relation entre les défaites sur le front et l'accroissement des sentiments révolutionnaires de l'armée et du pays est un fait appuyé par de nombreux exemples historiques et connu déjà depuis longtemps.

Les coups portés et les défaites infligées par l'ennemi extérieur seul sont insuffisants, il faut encore que la bourgeoisie en subisse par les classes qu'elle opprime. Et ceci non seulement parce que ce sera la démonstration qu'elle ne sait ni ne peut plus opprimer, mais encore que les classes laborieuses se refusent plus longtemps à l'asservissement et qu'elles savent par une action de masses mettre en déroute leur propre gouvernement.

La défaite du gouvernement dans une guerre impérialiste est un immense pas en avant vers la guerre civile. C'est pourquoi « dans la guerre impérialiste, la classe révolutionnaire doit non seulement désirer mais aider effectivement cette défaite de son gouvernement. » (Lénine.)

La théorie du défaitisme développée par Lénine et appliquée pendant la guerre de 1914-1918 par le Parti Bolchévik sous sa conduite, a montré qu'elle est indissolublement liée à cette conversion de la guerre impérialiste en guerre civile et en fait partie intégrante.

Qui n'est pas défaitiste, ne peut sincèrement tendre à la guerre civile.

Pratiquement, le défaitisme se révèle non comme la volonté de la défaite du gouvernement mais comme l'organisation d'une lutte contre lui, systématique, opiniâtre et persévérante.

C'est pourquoi les partisans du défaitisme doivent s'opposer avec énergie à tout plan anarchique « d'en finir d'un coup avec la guerre ».

Un plan ainsi stupidement conçu reviendrait à permettre à la bourgeoisie, précisément au moment où elle en a les plus grandes possibilités, de fusiller tous ceux qui le préconisent.

L'essentiel en effet, pour tout parti révolutionnaire, doit être l'exploitation habile des crises révolutionnaires pour la propagande systématique et la préparation de l'action révolutionnaire de masses.

Cependant l'exemple des Bolchéviks en 1914-1918 doit n'être qu'une base à l'activité défaitiste. Et ce ne serait pas agir en Bolchévik que le transporter vif dans d'autres pays, d'autres situations et d'autres temps.

*
**

Nécessité d'une organisation illégale

Etant donné les difficultés qui s'accumulent dès le début de la guerre devant le parti révolutionnaire et sa tâche primordiale au cours même de la guerre, la question d'un parti légal ou illégal se pose.

Analysant l'opportunisme, ses formes, son origine, les causes de son développement, Lénine à maintes reprises, souligne que l'opportunisme sous toutes ses formes est avant tout le produit social de toute une époque historique et il estime le légalisme du mouvement ouvrier comme l'une des causes principales de l'extension de l'opportunisme.

On le comprendra aisément : un parti légal, qu'il le veuille ou non, est rattaché par mille liens à la bourgeoisie et son gouvernement.

L'augmentation des effectifs du parti entraîne l'élargissement de son appareil, donc une augmentation du nombre des fonctionnaires.

Ceux-ci, du fait des conditions mêmes de l'activité du parti, sont intéressés non tant à l'atteinte du but final qu'à la conservation de l'appareil lui-même.

F

Le souci constant de conserver la légalité de la presse ouvrière et de toute l'activité du parti fait naître facilement le désir de se dérober devant tous les actes compromettants vis-à-vis du gouvernement.

Mais pendant la guerre, les gouvernements n'autorisent que ce dont ils peuvent retirer du profit et pour avoir en mains les larges masses, ils consentent même quelques concessions aux partis social-patriotes — l'entrée de un ou quelques socialistes au ministère incluse —. Les exemples classiques du temps de guerre et de l'après-guerre en sont bien connus. Ceci explique que de tels partis perdent toute indépendance d'action et ne peuvent que passer sous les fourches caudines des volontés de la bourgeoisie.

Rien d'étonnant que Lénine indique comme premier devoir de tout parti révolutionnaire, qui veut lutter contre la guerre impérialiste, la préparation et l'organisation du travail illégal, seul capable de lui conserver l'indépendance de l'action, et de lui donner la possibilité effective de lutter pour la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. En cela se différenciaient les Bolchéviks de tous les autres défaitistes — style pacifiste, — que, ils créèrent un appareil et des méthodes de travail illégal, et convièrent par leur propre exemple, les larges masses à la lutte active.

Remarquons, que même dans la situation la plus révolutionnaire, aucun gouvernement bourgeois, ne consent de lui-même à abandonner les rênes du gouvernement, il doit y être contraint et par des moyens lui ôtant toute possibilité d'y revenir.

Nous voyons ainsi qu'un parti révolutionnaire, tendant à remplir sa mission historique pendant la guerre, doit, tout d'abord — et longtemps avant la guerre — préparer son appareil illégal et en assurer le fonctionnement sans interruption possible la guerre déclanchée.

*
**

Pratiquement, en quoi consiste cette transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

Sur le terrain idéologique, c'est l'analyse précise de la situation concrète qui permet seule de tirer les conclusions exactes, l'analyse des nouvelles théories justificatives de la guerre lancées par les impérialistes intéressés, et leur explication devant les larges masses.

Puis, organisation de l'appareil illégal — création des organismes clandestins, liaisons secrètes entre eux, imprimeries clandestines, dépôts cachés de littérature révolutionnaire, appareil pour sa diffusion.

Mais tout ceci n'est qu'une phase préliminaire du travail dans les masses.

Celles-ci seront mobilisées, y compris les femmes et les enfants de 15 ans, et concentrées dans l'armée, marine, transports et industrie de guerre. Par conséquent là s'effectuera en premier lieu la propagande révolutionnaire.

Armée

A l'armée, au front, dans les casernes, les hôpitaux, les camps, se trouvera presque toute la population masculine pour la majorité des ouvriers et paysans. Les premiers seront répartis parmi les paysans, car, dès le début, les unités purement prolétariennes seront peu sûres, mais alors dans ce cas les éléments ouvriers sont le ferment révolutionnaire, sur lequel doit s'appuyer le travail révolutionnaire.

Sa base sera les unités d'armée, comme la compagnie, la batterie, l'escadron, etc... Les cellules qui y seront formées, à effectifs restreints, agiteront par l'exemple. Leur influence grandissant elles établiront des liens entre elles, montant ainsi vers un degré plus élevé de l'organisation.

Dans les grandes unités — corps d'armée, armée, groupes d'armée, — les révolutionnaires désignés par le parti révolutionnaire, dirigeront tout le travail dans les détachements qui leurs sont subordonnés. Les formations techniques — chars d'assaut, auto-mitrailleuses, artillerie, — doivent attirer principalement l'attention à cause du pourcentage important de prolétaires, et de leur importance dans la guerre civile.

La propagande doit revêtir de multiples formes : orale (dans les entretiens), écrite : diffusion de littérature, etc...

Marine et Aviation

Leur importance militaire est due à ce qu'elles assurent la défense des côtes, et des frontières. En outre, la marine assure les transports maritimes d'une importance décisive pour les pays industriels. La flotte aérienne défend tous les centres vitaux du pays des attaques de l'aviation ennemie. Leurs bases, presque toujours dans ou à proximité des grandes villes, leur composition prolétarienne, y facilitent l'extension du travail révolutionnaire. Il ne faut pas perdre de vue le rôle futur de la marine et spécialement de l'aviation dans les guerres civiles à venir.

Troupes Coloniales

Il est superflu d'insister sur le danger qui menace le prolétariat du côté des troupes coloniales. Le développement de leur pays, la constitution même des cadres spécialement choisis (officiers et sous-officiers), explique la facilité avec laquelle elles peuvent être utilisées comme un instrument aveugle de la bourgeoisie contre le prolétariat des métropoles, et implique d'autant plus la nécessité d'un travail intensif parmi elles. Leur déracinement, leur non compréhension des intérêts pour lesquels elles se battent doivent être utilisés. La propagande et l'agitation faites dans leur langue maternelle leur expliquera que seule la Révolution les rapatriera et donnera l'indépendance à leur pays, etc.

Transports

L'importance des transports ferroviaires, automobiles, fluviaux dans la marche des opérations est bien connue. Les points de sensibilité maximum sont les nœuds où sont concentrés les ateliers, les dépôts et, par conséquent, les travailleurs. Le travail révolutionnaire y sera poussé d'autant plus activement.

Les industries de guerre

L'industrie de guerre qui englobe presque toutes les branches de l'industrie nationale est vitale pour la guerre. Elle emploie surtout comme main-d'œuvre les femmes, les étrangers, les enfants, les invalides et au nom de la patrie exige d'eux un rendement maximum d'un travail souvent meurtrier fait dans des conditions absolument déplorables.

L'agitation les soulignera devant eux et insistera sur les souffrances de leurs proches combattants au front et évoquera le sort qui les attend après la guerre. Un coup porté à l'industrie de guerre, c'est frapper à mort la bourgeoisie.

Travail parmi les femmes

Les lourds soucis de l'existence de la famille, qui pendant la guerre leur incombe uniquement, l'angoisse pour ceux qui se battent, les raids d'aviation, etc..., créent un état psychologique qui se reflète dans les correspondances des femmes avec les soldats du front.

Le « moral » de l'arrière influence considérablement celui des combattants. D'où l'importance de la propagande parmi les femmes.

La fraternisation

Dans la fraternisation s'exprime la solidarité internationale des travailleurs. L'attaque furieuse de la bourgeoisie contre elle démontre assez l'arme puissante qu'elle est aux mains des ouvriers et des paysans.

La fraternisation provoque en fait un véritable armistice, mais il faut savoir qu'elle est insuffisante à terminer la guerre. Seul le renversement du régime capitaliste en est capable.

Les actes individuels

Les actes individuels préconisés par certains sont à rejeter. Leurs auteurs détachés des masses pensent de façon erronée qu'ils entraîneront celles-ci à l'action! alors qu'ils ne les exposent qu'à une répression redoublée et en entravent l'action efficace. Ils agissent d'ailleurs dans la majorité des cas prématurément, c'est-à-dire quand les masses ne sont pas encore révolutionnaires.

Cette propagande révolutionnaire dans les masses, dans une situation révolutionnaire, aura pour but les actions révolutionnaires.

Grèves dans l'industrie de guerre, grèves des transports, émeutes dans l'armée et la flotte, soulèvement de paysans, constitueront la deuxième phase, la phase décisive, celle de l'insurrection, la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

••

Ni le seul désir de finir la guerre, ni même les « crosses en l'air » ne suffisent à mettre un terme aux tueries impérialistes.

Elles sont le corollaire de tout l'actuel développement du capitalisme. La guerre finira, une paix juste et démocratique n'existera qu'après l'étranglement du capitalisme.

Et lorsque la guerre créera une situation immédiatement révolutionnaire, que le gouvernement se mettra à chanceler sur ses bases, on devra favoriser sa chute, en le poussant de toute la force des masses exploitées, pour la suppression définitive du capitalisme.



SOMMAIRE DES NUMÉROS 7 ET 8

LA RÉDACTION. — <i>Notes politiques</i>	1
CLOVIS HUGUES. — <i>Salut à la Commune</i>	5
CAMÉLINAT. — <i>Vive la Commune</i>	7
Histoire.	
CHRONOLOGIE	9
JULES GUESDE. — <i>La Commune en Province</i>	16
STEPANOV. — <i>La Commune et les Paysans</i>	19
LISSAGARAY. — <i>Paris pendant la Commune</i>	23
PAUL VAILLANT-COUTURIER. — <i>Vive la Commune</i>	31
Les leçons.	
La Commune et le Marxisme.	
KARL MARX. — <i>Deux lettres à Kugelmann</i>	39
LENINE. — <i>Les leçons de la Commune</i>	41
L. TROSKY. — <i>La Commune et la Terreur</i>	44
Les enseignements militaires de l'insurrection.	
JEAN VALDIER. — <i>Le commandement militaire de la Commune</i>	47
LABAÏROU. — <i>Les fautes stratégiques et tactiques</i>	56
LA RÉDACTION. — <i>Notes politiques</i>	65
Marxisme et Insurrections.	
K. MARX. — <i>Les journées de Juin* 1848</i>	70
J. VALDIER. — <i>Les organisations de défense prolétarienne</i>	75
LABAÏROU. — <i>Discipline prolétarienne</i>	82
E. VERHAEREN. — <i>La Révolte</i>	85
Histoire des Insurrections Prolétariennes.	
G. ÉNAULT. — <i>Les Jacqueries au XIV^e siècle</i>	87
G. LAGRANGE. — <i>L'insurrection bulgare de 1923 (suite)</i>	92
L'Impérialisme et les peuples coloniaux.	
A. CEVAER. — <i>En Chine</i>	98
LABAÏROU. — <i>Au Maroc</i>	104
Le Fascisme.	
JACQUES DUCLOS. — <i>L'organisation du fascisme en Allemagne</i>	107



: L'ÉDUCATRICE
16, Cour des Petites-Écuries
PARIS - X

Le Gérant : JOLLIVET.